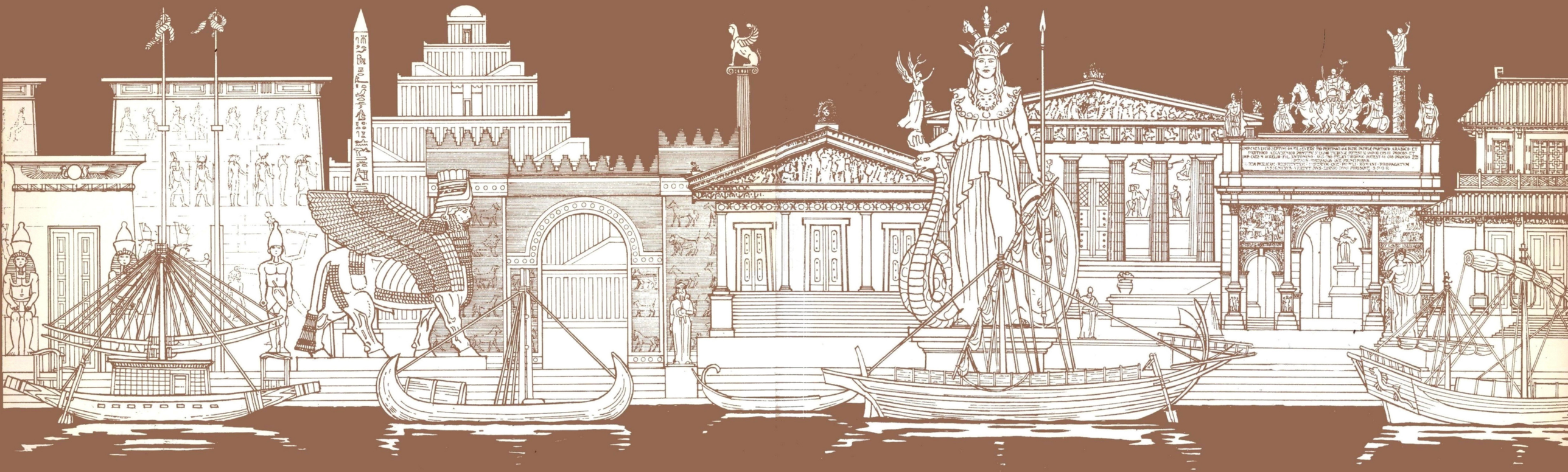
E. DREZE

JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX

LA CHINE

casterman



LES VOYAGES D'ALIX

LA CHINE

ERWIN DREZE

JACQUES MARTIN

Coloriage : Matthieu Gauthy et Dhomi (p.13)

casterman

SOMMAIRE

- INTRODUCTION P. 3
- LA CHINE ANCIENNE: SEIGNEURS & PAYSANS P. 4 à 9
- PHILOSOPHIE ET RELIGION P. 10 à 13
- LE CESAR CHINOIS: T'SIN CHE HOUANG-TI (259-210 av. J-C) P. 14 à 19
- T'SIN CHE HOUANG-TI, EMPEREUR BÂTISSEUR, LA MURAILLE (221 av. J-C) P. 20 à 25
- T'SIN CHE HOUANG-TI, (EMPEREUR BÂTISSEUR), SON TOMBEAU P. 26 à 31
- SOUS LA DYNASTIE DES HAN, LA PLUS GRANDE VILLE DU MONDE: CHANG'AN (de 202 av. J-C à 24 ap. J-C) P. 32 à 37
- LES PALAIS DES EMPEREURS SOUS LES HAN (206 av. J-C à 220 ap. J-C) , LA ROUTE DE LA SOIE (140 av. J-C) P. 38 à 45
- DÉCADENCE DES HAN (25 ap. J-C), RÉVOLTE DES TURBANS JAUNES (175 ap. J-C) P. 46 à 51
- OBJETS D'ART ET D'ARTISANAT P. 52 à 53
- LES COSTUMES P. 54 à 56

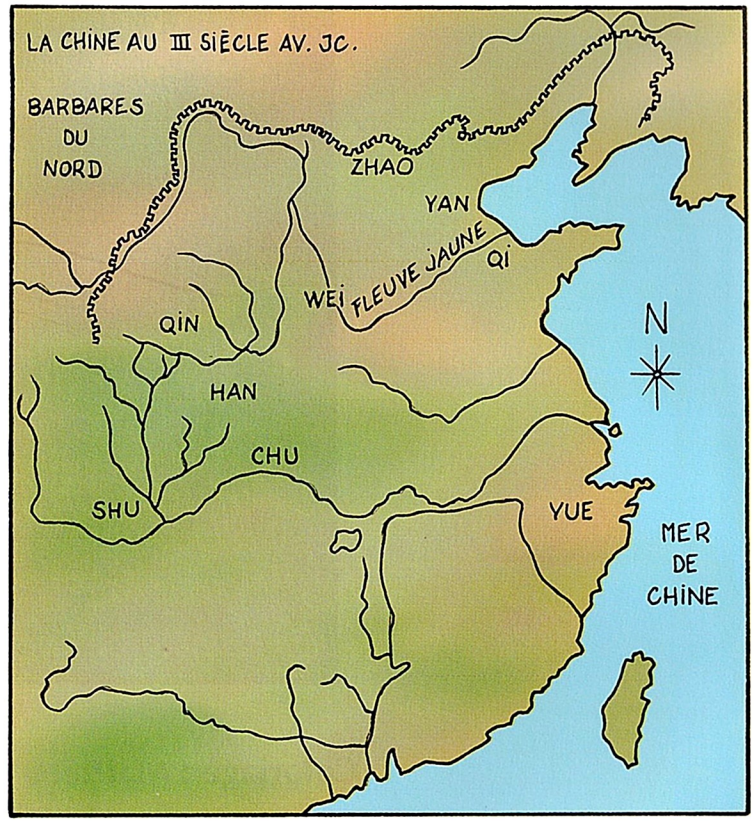
CHRONOLOGIE

Avant J-C

500.000 : le sinanthrope.
5000 : Néolithique. Cultures de Yangshao, de Longshan et Xiaotun.
1500 : début de la dynastie des Chang. Début de l'âge du bronze.
1050 : la dynastie des Tcheou renverse et remplace celle des Chang. La révolte des nobles locaux affaiblit les Tcheou.
722-481 : période dite « des Printemps et des Automnes ».
570 : naissance de Lao-Tseu.
600 : la fonte du fer est introduite.
551 : naissance de Confucius. **Période chinoise** dite « des Royaumes combattants »
IIIe siècle : utilisation de la boussole.
256 : l'état des T'sin défait les Tcheou.
Dynastie des T'sin : fondation de l'Empire par le premier Empereur. T'Sin Che Houang Ti qui met fin à la période des Royaumes combattants.
213 : l'Empereur ordonne de brûler les livres anciens.
214 : formation de la Grande Muraille.
209 : mort de T'Sin Che Houang Ti (premier Empereur de Chine).
206 : installation de la dynastie des Han de l'ouest (ou antérieurs).
138 : Tchang T'sien se rend en Occident par la Route de la Soie.

Après J-C

9-25 : usurpation de Wang-Man.
25 : établissement de la dynastie des Han de l'Est (ou postérieurs).
67 : le Bouddhisme est introduit en Chine.
105 : invention du papier.
220 : déposition du dernier Empereur Han.
220-580 : période dite "des trois Royaumes"- division de la Chine.
581-618 : réunification de l'Empire sous la dynastie Souei et creusement du Grand Canal.
XIIe siècle : invention de l'imprimerie.
618-907 : dynastie des T'ang. Apogée de l'ancienne Chine.



Remerciements à Thierry Faymonville, Jean Pleyers, Annie et Luc Henken

À Luna

www.casterman.com
ISBN 978-2-203-32932-4

© Jacques Martin - Erwin Dreze / Casterman 2008
Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en France par PPO Graphic, Pantin. Dépôt légal : mai 2008. D.2008/0053/443
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

INTRODUCTION

Lorsque Jules CÉSAR effectuait la conquête de la Gaule en soumettant les unes après les autres des tribus jugées barbares, de l'autre côté du globe, une nation connaissait une grande expansion, elle aussi, et un remarquable raffinement : la Chine. Certes, les deux puissances se connaissaient grâce au commerce de la soie, matière rare et fabuleuse dont les riches Romaines étaient si friandes. Ce trafic s'opérait alors par voies maritimes, en jonques jusqu'aux Indes puis par des marins grecs entre ce pays et Petra, et enfin la Méditerranée où les corbitas romaines prenaient le relais. Cependant, au fil du temps, les Nabatéens augmentèrent sans cesse leurs droits de péage, comme jadis les Troyens, entre l'Asie et l'Europe, ce qui provoqua la fameuse guerre. Alors, les marchands changèrent d'itinéraire et passèrent par le désert de Gobi puis par les pays du Moyen-Orient afin de rejoindre la "Mare Nostrum". Cela ne changea guère le prix de la soie en Europe mais, quoique difficile, la route était plus courte et un peu moins périlleuse. Cette situation persista jusqu'au XVII[e] siècle, moment où Louis XIV décida de maîtriser deux produits : la soie des Chinois et le cristal des Vénitiens. Il y parvint, ce qui provoqua quelques frictions entre ces deux grandes puissances qui se redoutaient et se jalousaient, de tellement loin pourtant qu'il n'existait guère de chance qu'ils s'affrontent un jour sur mer ou sur terre… heureusement ! Ce qu'il y avait d'original durant ce grand siècle, c'est que la Chine – et même le Japon – était envahie par des cohortes de Jésuites qui entendaient convertir ces masses fantastiques au christianisme, comme les Espagnols l'avaient fait en Amérique latine. Bien sûr, la réciproque n'était pas de mise, ce qui aurait sûrement mené à des conflits ouverts. Ainsi donc, la grande Chine pouvait se permettre ce libéralisme et le résultat fut que le père VERBIEST, Jésuite issu de la région du Nord, inventa une machine à vapeur qui roulait toute seule et peut-être considérée comme la première automobile ayant fonctionné. L'empereur SHANGSI s'en enorgueillit tant et si bien que le Roi-Soleil, averti, ordonna à l'ordre de Jésus de faire revenir le singulier inventeur, en vain car l'empereur de Chine ne permit pas au précieux et valeureux Jésuite de quitter sa cour. Toutefois, les Chinois ne tirèrent aucun profit de cette trouvaille, eux qui avaient su si bien exploiter tant d'inventions, et il fallut l'apparition du fameux fardier de CUGNOT, dans le courant des années 1770, pour enfin donner naissance au long du XIX[e] siècle à toutes sortes d'engins roulant sur rails et sur route qui allaient aboutir au chemin de fer et à l'automobile. Entre-temps, les relations entre l'Asie et l'Europe s'étaient développées et l'immense Chine n'était plus un mystère pour les Occidentaux. Seul le Japon resta assez impénétrable alors que les Européens, colonisateurs en diable, crurent faire la conquête de ces pays comme en Afrique et dans le Pacifique mais ils échouèrent cette fois, malgré quelques maigres succès. Ce fut ce que l'on a appelé la Guerre de l'Opium, produit méconnu en Europe mais que les Occidentaux voulurent combattre à outrance, bien que son intérêt thérapeutique soit aujourd'hui prouvé.

Depuis, les choses ont bien changé et les voyageurs peuvent parcourir l'Asie en liberté et constater, par exemple, que le plus grand palais du monde n'est pas à Versailles mais à Pékin et que les comparer est impossible car leur architecture et leur décoration sont tellement différentes que cela n'a pas de sens. À présent que les frontières sont largement ouvertes, il est hautement préférable que les grands pays apprennent à mieux se connaître, à découvrir leurs histoires respectives, à connaître leurs coutumes et civilisations plutôt que de s'ignorer encore durant des millénaires.

Jacques Martin

LA CHINE ANCIENNE : SEIGNEURS & PAYSANS

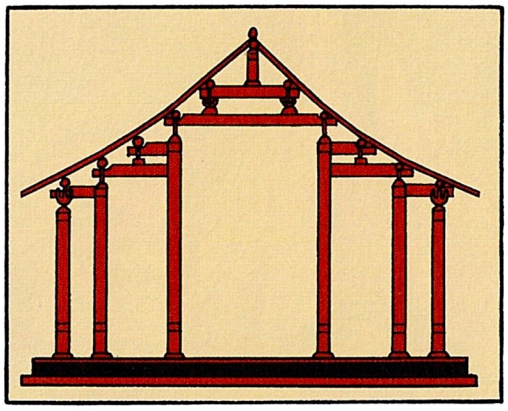
La Chine, ce pays d'une autre dimension, où la vie et la pensée diffèrent du reste du monde, reste une des civilisations les plus fascinantes et passionnantes de l'Antiquité. Face à ses multiples envahisseurs, sa mémoire et son écriture très élaborée ne se sont jamais égarées. Pendant 3 500 ans, elle a développé une culture unique qui rayonne encore de nos jours.

LA ROSE DU MILIEU

Traditionnellement, les Chinois ont toujours considéré leur pays comme le centre du monde (l'Empire du Milieu) et le foyer de la civilisation. Terre isolée et mystérieuse, le pays est divisé naturellement en trois régions correspondant aux trois grands systèmes fluviaux : le XI JIANG (JI-KIANG) ou Fleuve de l'Ouest au sud, le YANG-ZI-YIANG (YANG TSE KIANG) ou Fleuve Bleu au centre et le Fleuve Jaune HOUANG HO au nord. La fertilité naturelle des grandes plaines d'alluvions a suscité chez l'homme une vocation agricole. De ce fait, cette civilisation asiatique est le résultat des « Mésopotamies ». Tel est le cas dans l'Asie occidentale pour la Babylonie. Tel est le cas dans l'Asie orientale pour la « Grande plaine » chinoise. La vie de la société paysanne dans la Chine antique ne fut peut-être pas très différente de ce qu'elle est aujourd'hui encore dans ces mêmes régions.

Culture du riz.

C'est dans le bassin du turbulent Fleuve Jaune, là où le sol favorisait l'accroissement de leurs récoltes, que se fixèrent les premiers Chinois. Comme l'Egypte, selon le mot d'Hérodote, est « un don du Nil », la Grande plaine est un don du Fleuve Jaune et des autres cours d'eau associés, une contrée recouverte d'une épaisse couche d'alluvions jaunes et fertiles : le lœss. Mais les premiers cultivateurs souffrirent surtout du déchaînement imprévisible des éléments naturels dont le pire était les crues incontrôlables. La divinité des eaux, le « Comte du fleuve » comme l'appelaient les anciens Chinois, montre bien leur crainte superstitieuse, la terreur qu'en temps de crue leur inspirait ce voisin indompté. Pour obtenir sa clémence, ils lui sacrifiaient périodiquement des garçons et des filles. Les Chinois, pour subsister, vinrent à penser qu'il fallait vivre en harmonie avec la nature (le cycle des saisons) et s'exprimer dans l'antique théorie du YIN et du YANG. La vie rurale se partageait donc en deux phases nettement distinctes : travaux des champs du printemps à l'automne, puis réclusion hivernale. Ils coopéraient avec la nature notamment en creusant des canaux qui permettaient l'irrigation de terrains fertiles. La colonisation paysanne dans le bassin du Fleuve Jaune donna graduellement naissance à des principautés plus vastes et mieux organisées. En l'an 1500 avant J-C, la Chine était devenue un royaume et l'on peut parler de dynastie dès l'instant où le trône passa de père en fils.

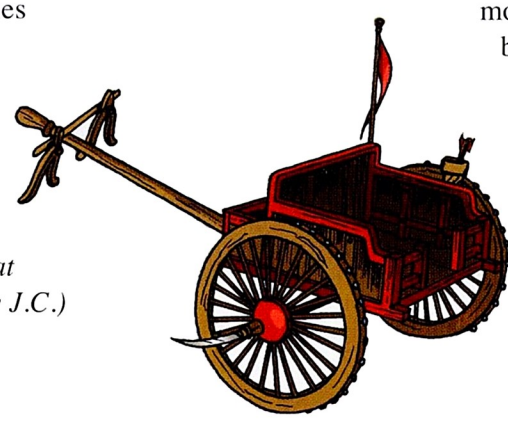


Maison chinoise (charpente en bois).

LES ORIGINES DE LA CHINE

Le SINANTHROPE, ou homme de Pékin, vivait en Chine il y a un demi-million d'années. Ce que nous savons de ces hommes provient de l'étude de leurs ossements et des lourds outils qui les accompagnaient. Les plus connus de ces fossiles humains furent découverts dans des cavernes proches de Pékin, la capitale de la Chine. Il s'agissait de chasseurs qui se nourrissaient de la chair d'animaux tels que les cerfs et les éléphants et qui utilisaient le feu pour la cuire. Le premier métal utilisé en Chine fut le bronze, un mélange de cuivre et d'étain. C'est vers 1500 avant J-C que furent fabriqués les plus anciens objets en bronze sous la dynastie des CHANG. Les CHANG créèrent une culture du bronze restée sans rivale, ils tissaient la soie, sculptaient le jade et améliorèrent le langage écrit.

Dans l'histoire de la Chine, les époques portent le nom des dynasties régnantes. En Europe, il existe encore une coutume du même genre et plus précisément en Angleterre, où l'on parle par exemple d'époque victorienne, d'après les noms des souverains régnants. Les CHANG constituent la plus ancienne dynastie certifiée en Chine. Il ne reste pas de preuves historiques d'une dynastie antérieure, les HIA. Les souverains CHANG construisirent des villes et établirent leur pouvoir en obtenant des chefs locaux qu'ils leur envoient des hommes comme soldats et travailleurs, leur promettant alors de les soutenir contre d'éventuels envahisseurs. Ce système féodal subsista au cœur de la seconde dynastie, celle des TCHEOU qui, après trois siècles de règne, plongera dans une longue période de troubles civils.

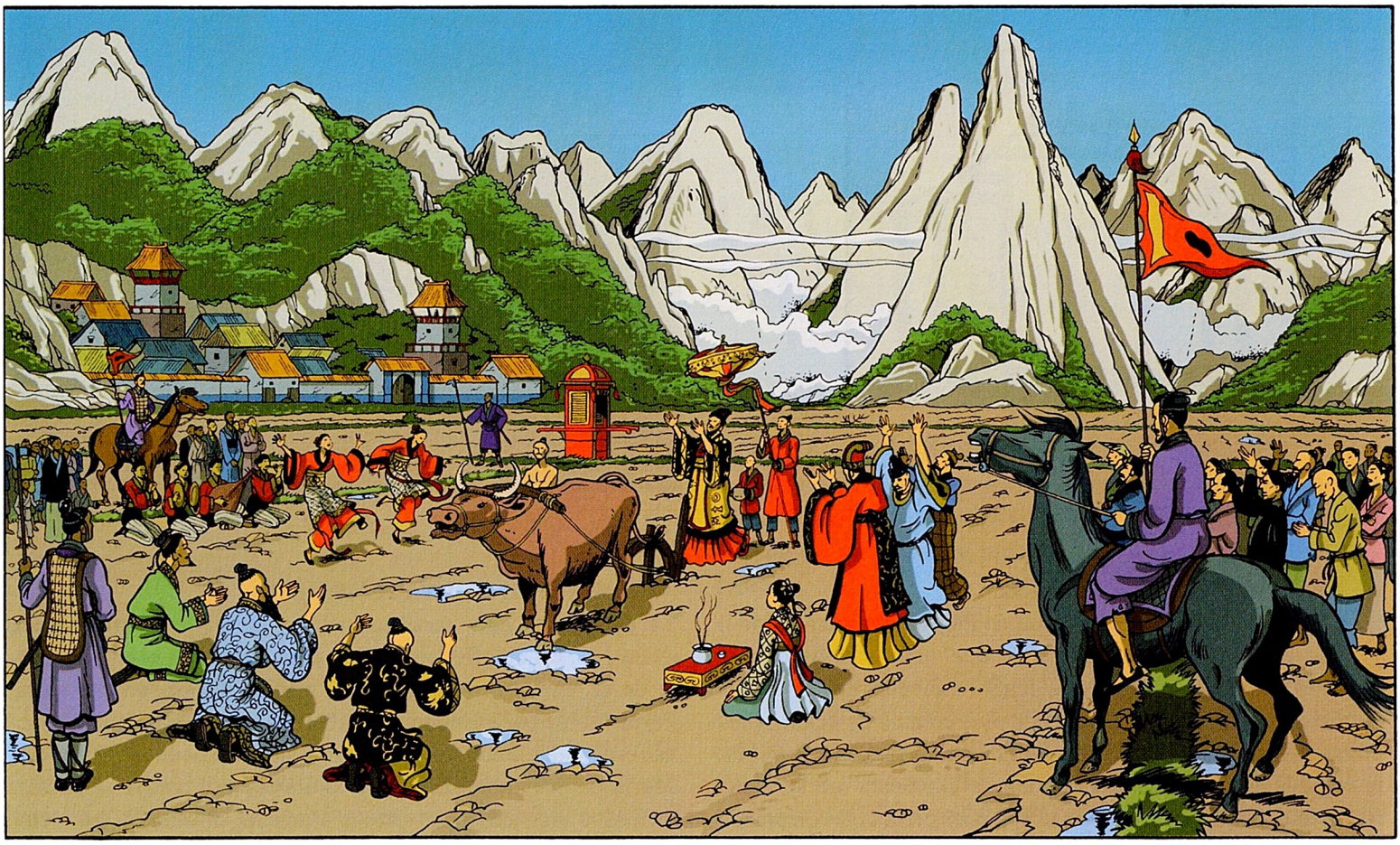


Char de combat
(VIII^{e}-III^{e} S. av J.C.)

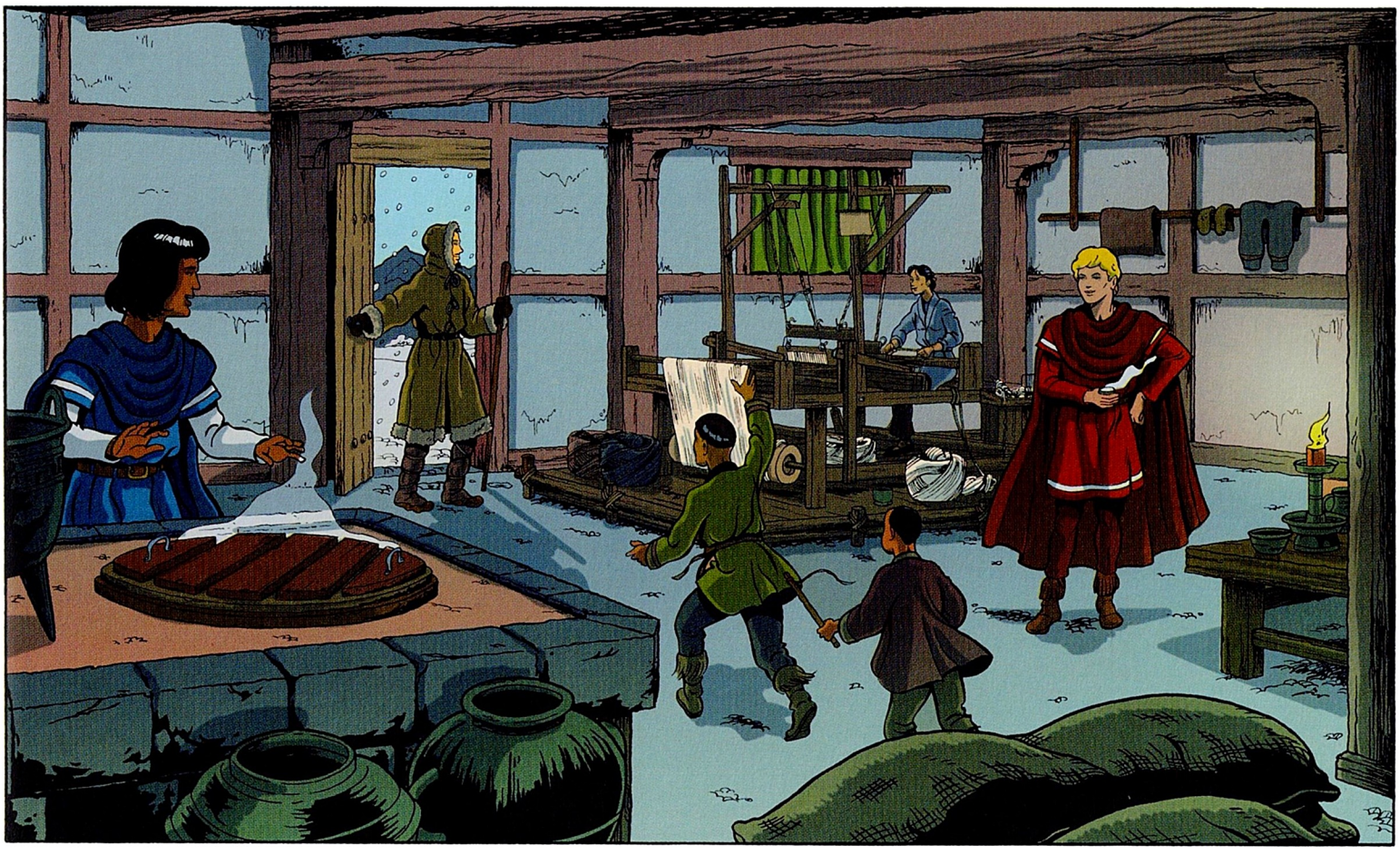
FEODALITE CHEVALERESQUE

L'époque où nous sommes arrivés, du VIIIe au IIIe siècles avant J-C, est en effet celle de la chevalerie chinoise. La guerre de ce temps reste une guerre chevaleresque, conduite par l'arme noble par excellence, la charrerie. Attelés de quatre chevaux, deux au timon, les deux autres attachés « en aile » par des courroies, les chars de guerre antiques sont courts et étroits, formés d'une caisse ouverte à l'arrière et montés sur deux roues. Comme le char assyrien, le char chinois emmène trois hommes, à droite le lancier, à gauche l'archer et au milieu le conducteur. Au cours des deux derniers siècles, les états féodaux du nord de la Chine se combattirent longuement et le pouvoir des souverains TCHEOU diminua ; cette période fut appelée celle des « Royaumes Combattants ». Durant les épisodiques temps de paix de cette époque, le rêve chevaleresque traverse aussi le gentilhomme. Il se rend à la cour de son seigneur et prend part aux tournois, rythmés d'airs de musique et de beaux saluts, « ordonnés comme une chorégraphie ». À partir de 305, l'ancienne guerre de chevalerie fit place à une guerre d'aventuriers sans pitié ni loyauté, puis à des guerres de masse où toute la population d'un pays était lancée contre la population voisine. La charrerie commencera à faire place à l'arme des attaques éclair et des incursions en trombe : la cavalerie proprement dite. La courtoisie de la guerre féodale était bien révolue, les vainqueurs faisaient exécuter leurs prisonniers et ne recevaient leur solde que sur présentation de têtes coupées. Ce chaos féodal fut aboli en 221 avant J-C, lorsque monta sur le trône un prince de T'SIN, qui allait mener à bien l'œuvre de ses prédécesseurs, l'unificateur de la terre chinoise, le futur T'SIN CHE HOUANG-TI, premier Empereur de Chine.

Le voyage que nous ferons en remontant le cours de l'histoire nous permettra donc de découvrir la vie des Chinois pendant les dynasties T'SIN et HAN.



En haut : le cycle de la vie paysanne se calque sur le cycle des saisons. Au printemps, la terre est désacralisée par le Roi en personne et donne le signal des travaux agricoles.
En Bas : aux beaux jours de l'été, les mariages, interdits en hiver, commencent à être célébrés.



En haut : la terreur superstitieuse des anciens Chinois lors des crues du Fleuve Jaune, les pousse à sacrifier périodiquement des jeunes gens à la divinité des eaux.
En bas : la période de réclusion hivernale. Les travaux féminins dominent, c'est la saison des tisserandes.

En haut : la guerre chevaleresque, conduite par l'arme noble par excellence : la charrerie (époque féodale). À la manière assyrienne, mille équipages vont se heurter, fanion contre fanion, honneur contre honneur. En Bas : au milieu du XIe siècle avant J-C., Wou-Wang, seigneur Tcheou, s'empara de la capitale du dernier Roi Chang : Cheou-Sin. Il lui trancha la tête et la suspendit au grand étendard blanc.

En temps de paix, le rêve chevaleresque traverse aussi le gentilhomme. Il se rend à la cour de son seigneur et prend part aux tournois.

Confucius.

PHILOSOPHIE

Les anciens Chinois n'avaient pas de religion unique, ils ont pu assimiler plusieurs religions très différentes et leur ont permis de coexister harmonieusement. Ils vénéraient leurs ancêtres ainsi que les divinités de la nature, croyaient que l'Empereur était un dieu et observaient les enseignements de grands sages tels que Confucius et Lao-Tseu, tout en étant disposés à accepter les idées nouvelles du bouddhisme venu de l'Inde.

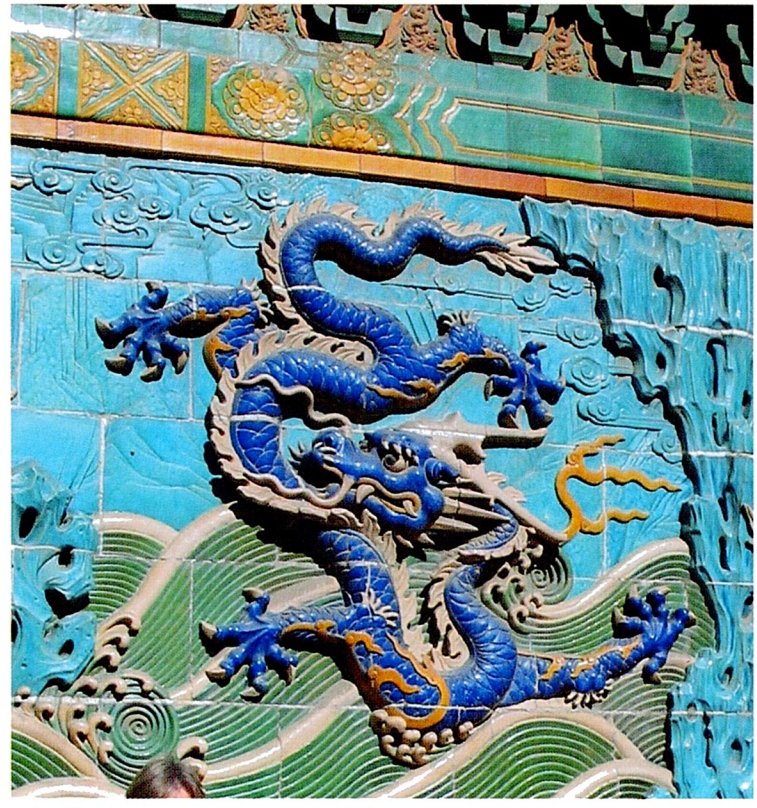
LES RELIGIONS PRIMITIVES

La religion la plus ancienne et la plus profondément ancrée en Chine reste le culte des ancêtres. À l'époque féodale, les Rois CHANG consultaient leur père pour les événements importants et à partir de l'époque des HAN, toutes les familles chinoises vénéraient leurs ancêtres. Les Chinois croyaient que les divers éléments de la nature tels que les cours d'eau, le vent, les arbres, contenaient des esprits. Ils offraient des sacrifices à ces éléments, afin que leurs esprits soient favorables aux hommes. Les « CHAMANS », des êtres en marge, se disaient eux capables de s'entretenir avec les esprits et c'est pourquoi les gens du commun avaient coutume de leur demander de transmettre leurs messages. Les Chinois vénéraient également des dieux responsables de différentes choses. Pour veiller à longueur d'année sur tout le monde, ils faisaient appel au Dieu de la Cuisine. Le Dieu de la Terre assurait la fertilité du sol et le rendement du riz. Au Nouvel An, les Chinois rendaient compte de leur comportement au Dieu suprême qui, dans le ciel, était à la fois juste et autoritaire.

L'Empereur, lui, portait le titre de « Fils du Ciel » et avait comme fonction de servir d'intermédiaire entre la terre et le monde céleste. Les religions primitives continuèrent à s'épanouir mais elles n'arrivaient plus à rassurer le peuple lors des périodes de grands troubles. À l'époque des Royaumes Combattants, qui aboutit au premier Empire, les lettrés, à la fois penseurs et professeurs, voyageaient d'état en état, présentant leurs idées sur la bonne conduite de la vie aux nobles qui voulaient bien les écouter. Les deux Maîtres les plus célèbres furent CONFUCIUS et LAO-TSEU.

CONFUCIUS

En Chine, la spéculation philosophique, on l'a vu, sort peut-être de très anciennes conceptions naturalistes nées au spectacle de l'alternance des saisons. Ce serait devant le rythme saisonnier que la pensée chinoise de l'époque archaïque aurait été amenée à classer les choses selon deux catégories générales, le YIN et le YANG, qui représentaient l'obscurité et la lumière, l'humidité et la chaleur, et, par analogie, la terre et le ciel, la rétraction et l'expansion, le genre féminin et le genre masculin, principes dont l'opposition et l'alternance, mais aussi l'interdépendance, expliquaient le processus des choses et toute la vie de l'Univers. Un troisième principe se superposera bientôt aux deux autres, le TAO (la voie), qui sera la loi même de leur solidarité et de leur enchaînement sans fin.



Pékin, parc Beihai, mur des neuf dragons, symbole de la chine impériale.

Ce fut dans ce milieu intellectuel que vécut CONFUCIUS, en Chinois K'ONG FOU-TSEU, « Maître K'ONG » (dates traditionnelles : 551-474 avant J-C).

Né d'une famille noble mais pauvre dans la principauté de LOU, province actuelle du CHAN-TONG, il devra un moment s'en éloigner pour fréquenter les cours voisines, puis y reviendra fonder une école de sagesse. En raison du caractère moral de son enseignement, on le comparera à Socrate.

Pour autant que l'on puisse suivre la démarche de sa pensée, on constate que Confucius ne cherche nullement à innover. À la manière des vieilles écoles de scribes auxquelles il se rattache, son enseignement se présente comme un commentaire de la tradition des Anciens. La notion du YEN résume le « confucianisme », cette notion qui implique à la fois un sentiment d'humanité envers autrui et un sentiment de dignité humaine envers soi-même, le respect de soi et des autres.

Le YEN se traduit aussi, dans les relations extérieures, par le contrôle permanent de soi-même, le respect des traditions et une éducation stricte qui ne fait qu'exprimer la politesse du cœur. Et nous retrouvons ici la haute urbanité qui, dans la classe noble, sous l'action de l'idéal chevaleresque, inspirait le cérémonial féodal. Comme l'enseignement socratique, le confucianisme tend à apprendre avant tout à l'homme à se connaître lui-même pour s'améliorer. Le but de CONFUCIUS reste le bon gouvernement du peuple, assuré, comme dans tous les systèmes chinois, par l'accord des vertus du Prince avec l'ordre du ciel.

« Ce qu'on sait, savoir qu'on le sait ; ce qu'on ignore, savoir qu'on l'ignore », professait-il.

« Tu ne sais rien de la vie ; que peux-tu savoir de la mort ? »

Par l'accent donné à ces Pensées, CONFUCIUS méritera de devenir, par la suite, le Sage par excellence de l'école des lettrés officiels.

LAO-TSEU ET LE TAOISME

Le taoïsme philosophique aurait été fondé par un Sage, LAO-TSEU, sur lequel on ne sait rien de positif et qui, selon la légende, aurait vécu vers la fin du Ve siècle avant J-C.

Bouddha.

Les taoïstes, à l'opposé de l'époque confucéenne, suivaient un mode de vie plus passif, cherchant à développer leur vie intérieure et à la mettre en harmonie avec la nature. Ils croyaient au TAO, voie naturelle vers la vérité, plutôt que dans un gouvernement ordonné de lois rigides. Pour se consacrer à la contemplation de la sagesse et de la paix de la nature, beaucoup de taoïstes se retirèrent de la société avec l'espoir de devenir immortels et de vivre au paradis. Par ailleurs, les fondements de la science chinoise furent jetés par les premières expériences des alchimistes taoïstes. Rebuté par la décadence qui se manifestait partout sous la dynastie des TCHEOU, LAO-TSEU quitta la Chine. Grâce à ces ouvrages, le taoïsme s'est maintenu à travers toute la Chine de génération en génération jusqu'à nos jours. Personne ne sait cependant ce que devint LAO-TSEU après son départ de Chine, ni même l'endroit de sa mort.

Vente de Bouddha sur le marché de la Poussière.

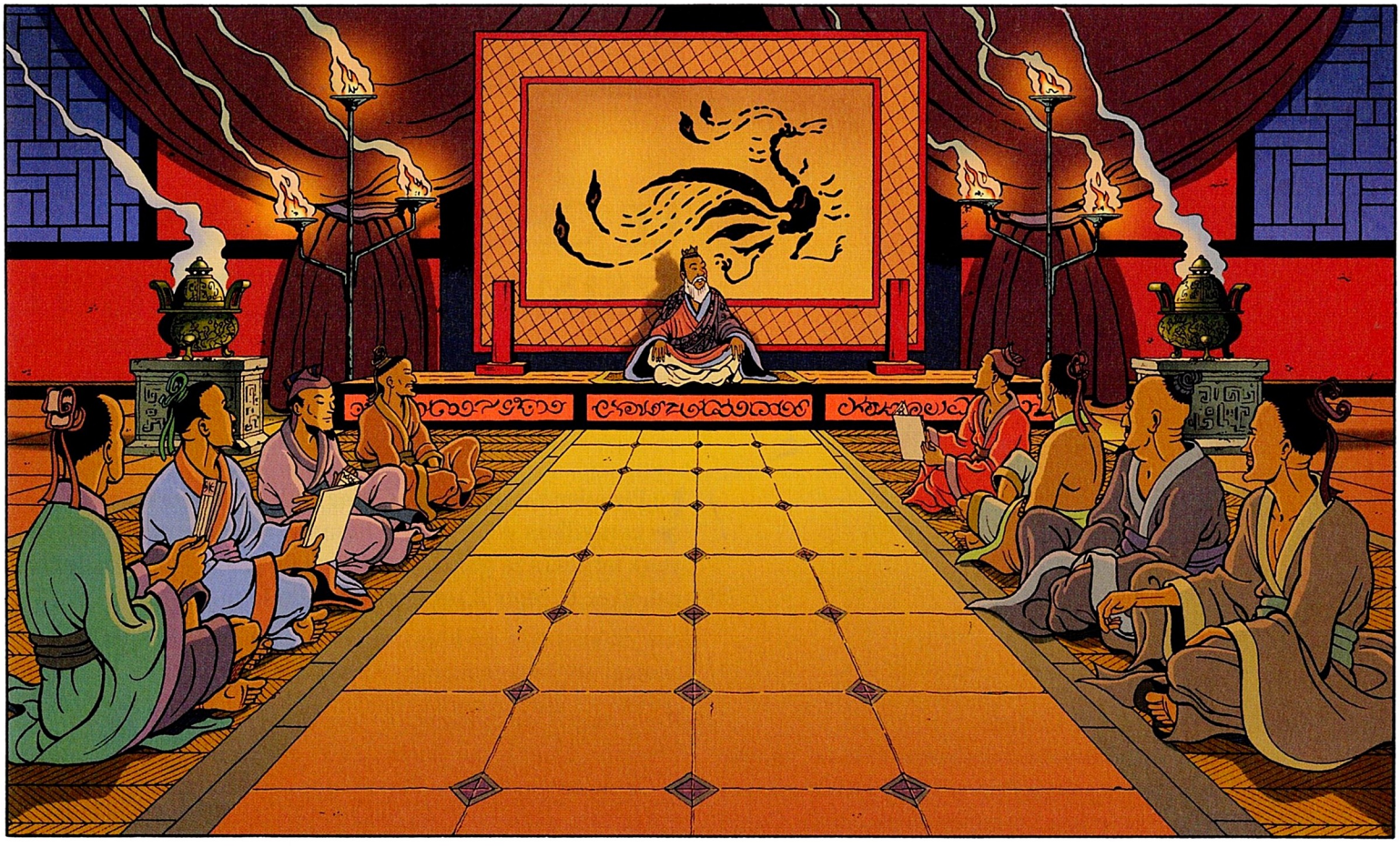
LE BOUDDHISME

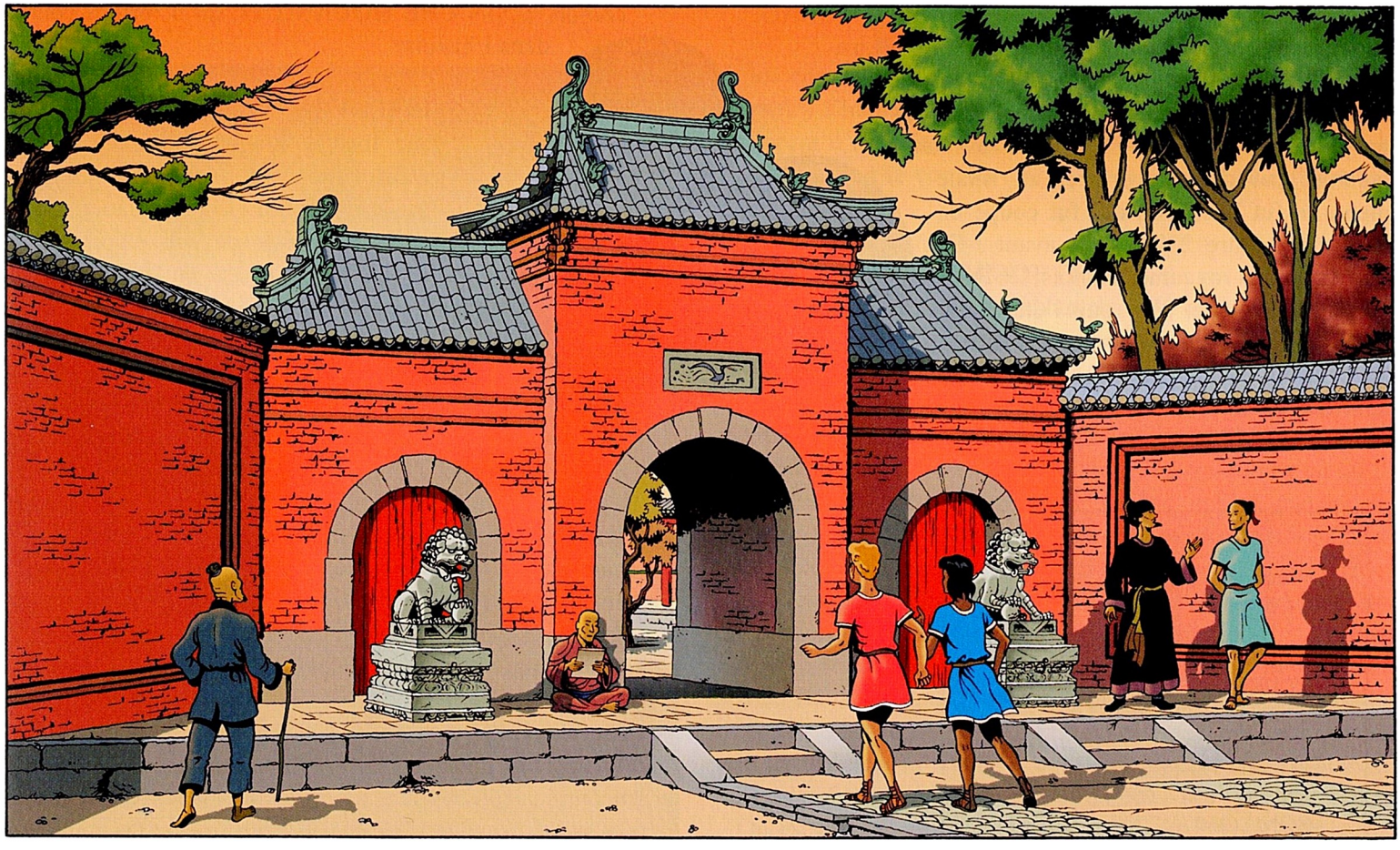
Bouddha (qui signifie l'Éveillé) est le nom donné à un prince indien appelé souvent par son nom de lignée, CAKYA-MOUNI, né dans la tribu des Sakya, dans la jungle népalaise, à 240 km de Bénarès, vers 560 av J-C. Retiré du monde, il s'est enfoncé dans la jungle pour vivre en ermite.

Le bouddhisme est une religion essentiellement indienne et qui resta limitée à l'Inde pendant six cents ans. Cette religion atteignit la Chine vers le milieu de la période des HAN, probablement apportée par des marchands venus de l'Inde. Plusieurs siècles s'écoulèrent pourtant avant que le bouddhisme ne s'implante solidement en Chine, et c'est après la dynastie T'ANG (vers 900 après J-C.) que les Empereurs commencèrent à bien soutenir cette religion. Le bouddhisme est une religion fondée sur la méditation et sur le détachement des honneurs et des biens du monde. La croyance en la réincarnation, c'est-à-dire la perpétuelle renaissance de l'individu sous une forme humaine ou animale, était nouvelle pour les Chinois. A partir du VIe siècle, le bouddhisme était accepté à côté du taoïsme et du confucianisme. Fait intéressant, ce sont les Grecs, convertis au bouddhisme, qui éprouvèrent le besoin de représenter réellement le Bouddha. Le « Premier Bouddha » ainsi modelé, aux environs de notre ère, fut un pur Apollon auquel on avait seulement ajouté les caractéristiques rituelles. Et c'est ce même type de Bouddha grec qui se transmettra de siècle en siècle, de proche en proche à travers toute l'Asie Centrale jusqu'en Chine et au Japon, donnant naissance aux innombrables bouddhas de l'Extrême-Orient. Il finira par se siniser mais même alors, il conservera souvent dans la justesse du profil et l'ordonnance de la draperie le lointain souvenir de ses origines grecques. Le bouddhisme et le taoïsme posséderont de nombreux points communs : les deux doctrines parleront d'une vie éternelle obtenue par l'autodiscipline et la méditation.

Vase en Bronze.

À partir de 153 avant J-C, un temple de Confucius fut édifié dans toutes les grandes villes de Chine pour rendre hommage au Maître.





En haut : l'école de Confucius, un des grands projets du Maître. « Se connaître soi-même pour se perfectionner ».
En bas : vue de l'entrée du Pai Ma SZE, Temple du Cheval blanc, à Lo-yang, premier temple bouddhique de Chine (58-75 après J-C).

T'Sin Che Houang-Ti.

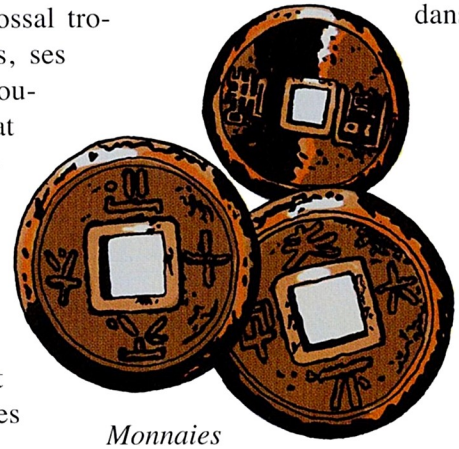
LE CESAR CHINOIS : T'SIN CHE HOUANG-TI

(259-210 AVANT J-C)

Le Premier Empereur de Chine était ainsi décrit par l'un de ses conseillers « C'était un homme au nez proéminent, aux yeux larges, à la poitrine d'oiseau de proie, à la voix de chacal, avec le cœur d'un tigre ou d'un loup ».

L'UNIFICATEUR DE LA CHINE

En 246 avant J-C, le fondateur du césarisme chinois, un tout jeune homme âgé de treize ans, le Prince TCHENG monte sur le trône du T'SIN, c'est le futur premier empereur de Chine T'SIN CHE HOUANG-TI. Quand il eut vingt-cinq ans, un de ses généraux, vainqueur du royaume rival de TCHAO, dans l'actuel CHAN-SI, lui offrit un colossal trophée de 100 000 têtes coupées. Dès lors, ses conquêtes se succédèrent à une allure foudroyante. Il échappa même à un assassinat organisé par d'autres princes et, finalement, ce fut l'assassin qui fut coupé en morceaux. Entre 230 et 221 avant J-C, tous les autres royaumes chinois, les états de HAN, ZHAO et WEI, puis l'état méridional de CHU et son dernier adversaire, l'État de QI en 221, furent successivement annexés et mirent fin à la période des Royaumes Combattants. Il fonde alors, en 221 avant J-C, l'Empire chinois qui durera 2 133 ans jusqu'en 1912 lorsque la Chine deviendra une République. Le Prince de T'SIN prendra le titre impérial d'Auguste Seigneur (HOUANG-TI) et ce sera sous ce nom de « Premier Auguste Seigneur T'SIN », en chinois T'SIN CHE HOUANG-TI, qu'il restera connu dans l'histoire.



Monnaies chinoises (200 avant J-C).

SON ŒUVRE

Une fois la conquête achevée, l'Empereur entreprend avec l'aide de son ministre LI SSEU, l'unification politique et sociale de son empire. Son césarisme autoritaire en finit avec une féodalité qui semblait inhérente à la société chinoise. Vingt mille nobles sont condamnés à mort ou déportés, leurs richesses confisquées. L'Empire est divisé en trente-six commanderies, administrées chacune par un gouverneur civil, un gouverneur militaire et un surintendant. Un immense réseau de routes réunit toutes les parties de l'Empire.

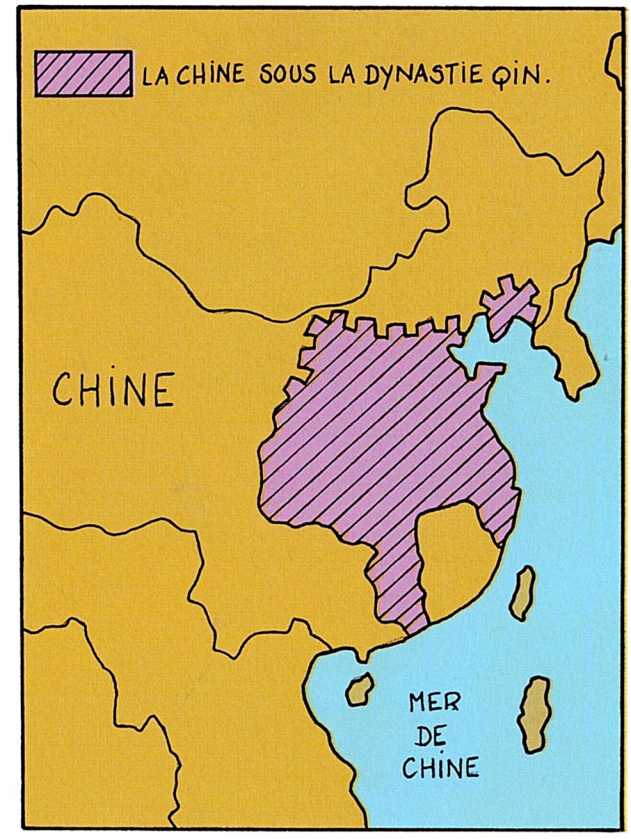
L'écartement des essieux pour les charrettes est standardisé, de même que le système des poids et mesures. La monnaie est unifiée, c'est la sapèque de cuivre dont la forme restera inchangée jusqu'aux temps modernes.

Son ministre LI SSEU unifie les caractères d'écriture, réforme d'une importance capitale pour l'avenir en raison des différents dialectes chinois. Pour que l'administration impériale ne rencontre aucun obstacle, toutes les anciennes fortifications élevées sur les frontières des anciens royaumes et les murailles des villes sont abattues. Et pour protéger l'Empire contre les barbares du Nord, T'SIN CHE HOUANG-TI fait construire à partir de fragments de murailles antérieures, la célèbre GRANDE MURAILLE. Son œuvre égale en importance, mais dépas-

Principales Dynasties Chinoises

CHANG (1700-1100 av. JC .)
TCHEOU (1100 – 256 av. JC.)
T'SIN (221-206 av. JC.)
HAN (202av. JC. 220 apr. JC .)
SOUEI (590-618)
T'ANG (618 – 906)
SONG (960 – 1279)
YUAN (1279-1368)
MING (1368-1644)
MANDCHOUS (1644 – 1911)

se singulièrement en durée, celles d'Alexandre ou de César, il sut en une vingtaine d'années imposer une centralisation assez forte pour durer vingt et un siècles.



La Chine sous la dynastie Qin

MAÎTRE DES SUPPLICES

Pour montrer que son avènement marque une ère de paix, l'Empereur confisque toutes les armes et les fait fondre. Il décrète, sous le titre divin de Premier Auguste Souverain, qu'il « régnera par l'hiver », saison des châtiments qui a le noir pour couleur, le nombre six pour emblème et l'eau pour élément. La législature pénale est renforcée. Pour préserver la sécurité de l'Empire et faire régner ici-bas la perfection des lois cosmiques, il fait mettre au pas les intellectuels. Les lettrés confucéens sont pourchassés et beaucoup d'entre eux mis à mort ou enterrés vivants. Sages, excentriques, illuminés, déments, artistes, clochards, génies sont aussi éliminés. En 213 avant J-C, les livres classiques, jugés subversifs car ils étaient censés exprimer la pensée de l'ancienne aristocratie, sont brûlés. Des mesures répressives sont prises aussi contre les marchands et les artisans, créateurs de surplus susceptibles d'entretenir une classe non productive dont la seule fonction serait de penser, réfléchir et, qui sait, peut-être même de discuter. On les envoie travailler à la construction de monuments colossaux et inutiles tels la Grande Muraille (que les conquêtes rendirent vite obsolète), les trois cents nouveaux palais et le tombeau de l'Empereur. Dégagé de tout sentiment et de toute passion, l'Empereur gouverne avec l'impartialité du Ciel et s'identifie à la loi cosmique, se donnant le titre de « ZHEN », l'Impénétrable, l'Invincible. Il connaît tout sur tout le monde, se déplaçant d'un palais à l'autre à travers un réseau de galeries qui le dérobe à la vue des mortels et lui permet un espionnage généralisé.

LA QUÊTE DE L'IMMORTALITÉ

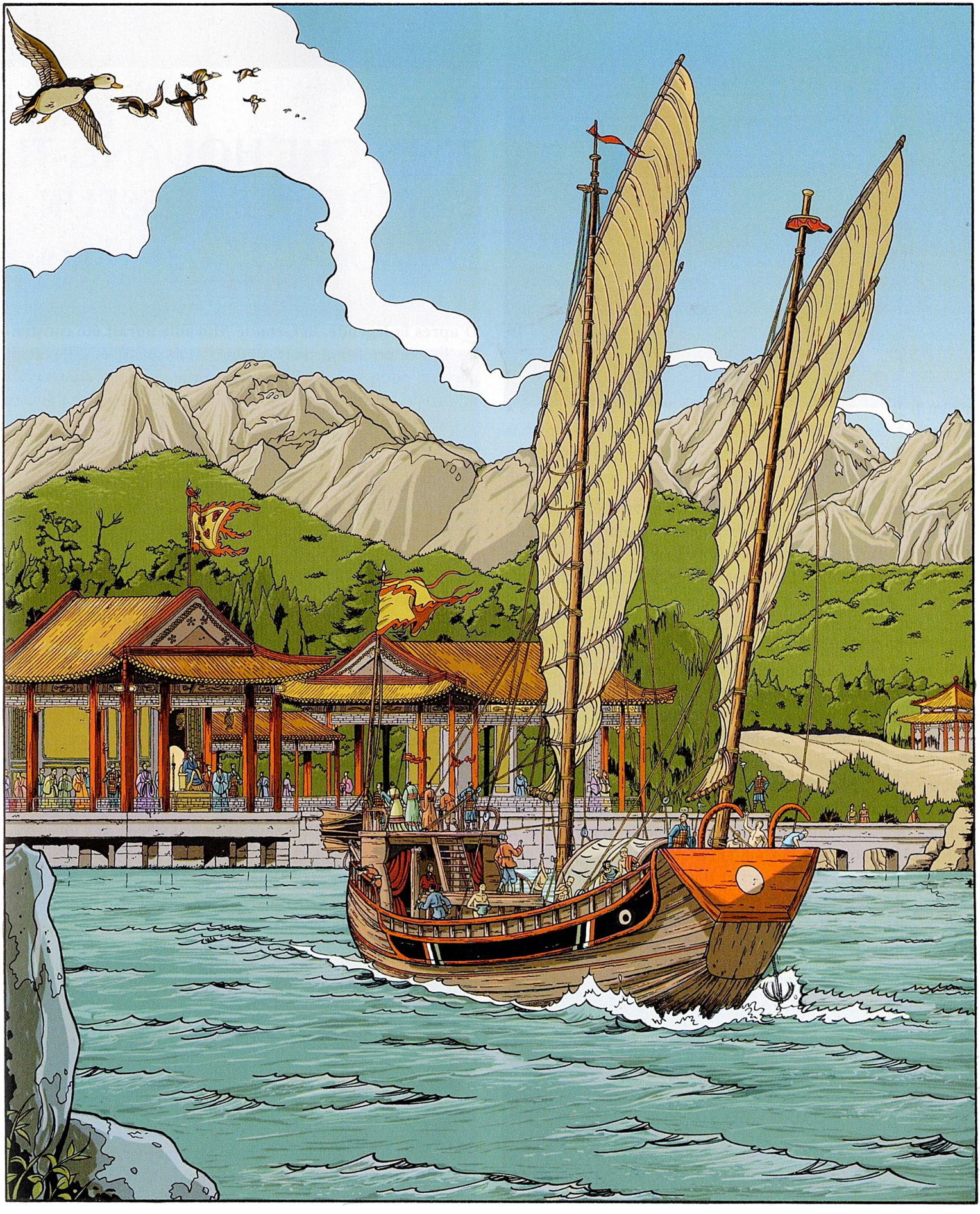
Le tyrannique empereur vivait dans la crainte perpétuelle d'être assassiné. La crainte de la mort était telle qu'il cherchait par tous les moyens les secrets de l'immortalité. Il arpentait son vaste empire, se livrant à des cérémonies secrètes au sommet des montagnes, appelant les dieux pour qu'ils l'emportent avec lui en un épanouissement sublime. La tradition veut qu'il ait même envoyé un groupe de jeunes nobles rechercher l'élixir de jouvence. Ils ne revinrent jamais et atteignirent peut-être les côtes du Japon. Les gages de l'immortalité se faisant attendre, l'Empereur fut pris de violents maux de tête, de palpitations et de nausées, et la mort le saisit sur les bords des limites orientales de son empire, toujours dans l'attente d'un signe. Ramenée à XIANYANG, la capitale du T'SIN, sa dépouille fut placée au milieu d'un chargement de poissons afin de masquer la puanteur qui se dégageait de son cadavre décomposé par la canicule.

On est en 210 avant notre ère, la dynastie des T'SIN avait vécu, mais non ses institutions. T'SIN CHE HOUANG-TI a fait la malédiction mais aussi la grandeur de la Chine.

Officier de l'Empereur.

Fin des Royaumes combattants et unification de l'Empire par le premier Empereur T'Sin Che Houang-Ti.
Il se servit des canaux pour amener plus facilement ses troupes aux endroits stratégiques.

Une des nombreuses galeries secrètes du palais dont se servait l'Empereur pour épier son entourage et déjouer tout complot.



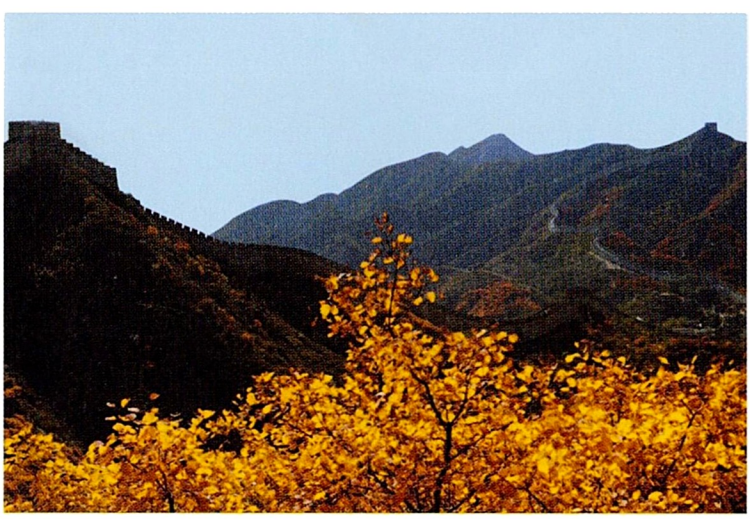
Départ, d'une des résidences impériales principales, de jeunes nobles à la recherche de l'élixir de jouvence destiné à l'Empereur.

T'SIN CHE HOUANG-TI : EMPEREUR BÂTISSEUR : LA MURAILLE (221 av. J-C)

D'après la légende, la Grande Muraille aurait été construite là où un fabuleux dragon s'était installé. Elle avait surtout pour but de fixer les frontières et de contrer les offensives barbares. Ce fut en fait une douloureuse illusion.

HISTORIQUE

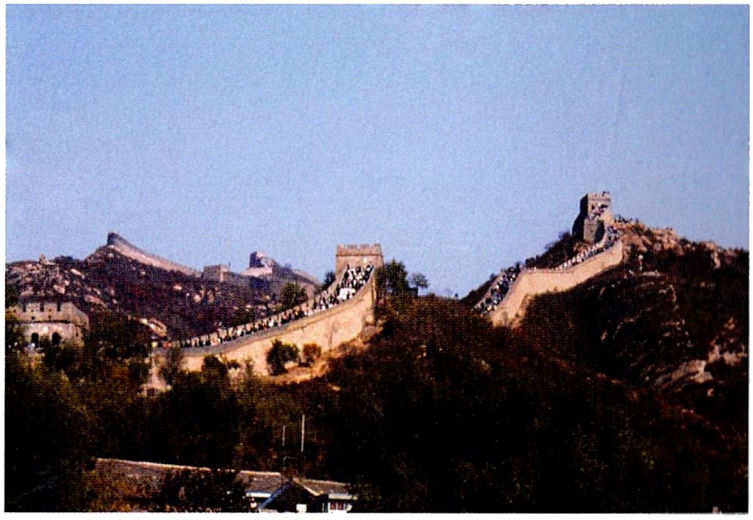
Les premières murailles apparurent dès le VII^e^ siècle avant J-C dans la plaine du bas Fleuve Jaune. Les murs de défense avaient alors un double emploi, ils étaient destinés à contenir les barbares et étaient dirigés vers les grands états rivaux voisins pour les reprendre à revers. Après des luttes intérieures implacables (Royaumes Combattants), le PRINCE T'SIN, le futur T'SIN CHE HOUANG-TI, fut vainqueur en 221 AV J-C et fit des remparts de ses prédécesseurs un système de défense continu. En réalité, il n'existe pas une seule Grande Muraille, mais une impressionnante succession de barrières qui s'alignent dans la Chine des confins. Elles s'étalent du nord au sud sur plus de 1 000 kilomètres de profondeur, allant de la frontière russe à la Grande plaine de Chine du nord et sur plus de 4 000 kilomètres d'est en ouest, et furent construites par la plupart des dynasties chinoises entre le VII^e^ siècle avant J-C et le XVII^e^ siècle de notre ère, soit sur vingt-quatre siècles. Deux cultures se sont opposées de part et d'autre des murailles, d'un côté les sédentaires, défricheurs de terre, fiers de leurs traditions ancestrales qui se fixèrent en communautés bien compactes et organisées. De l'autre, des turbulents cavaliers, éleveurs nomades, Mongols ou NUZHEN tourbillonnant à travers les steppes, lorgnant vers les riches cités et les greniers du sud de la Chine qu'ils n'ont d'ailleurs jamais cessé d'attaquer.

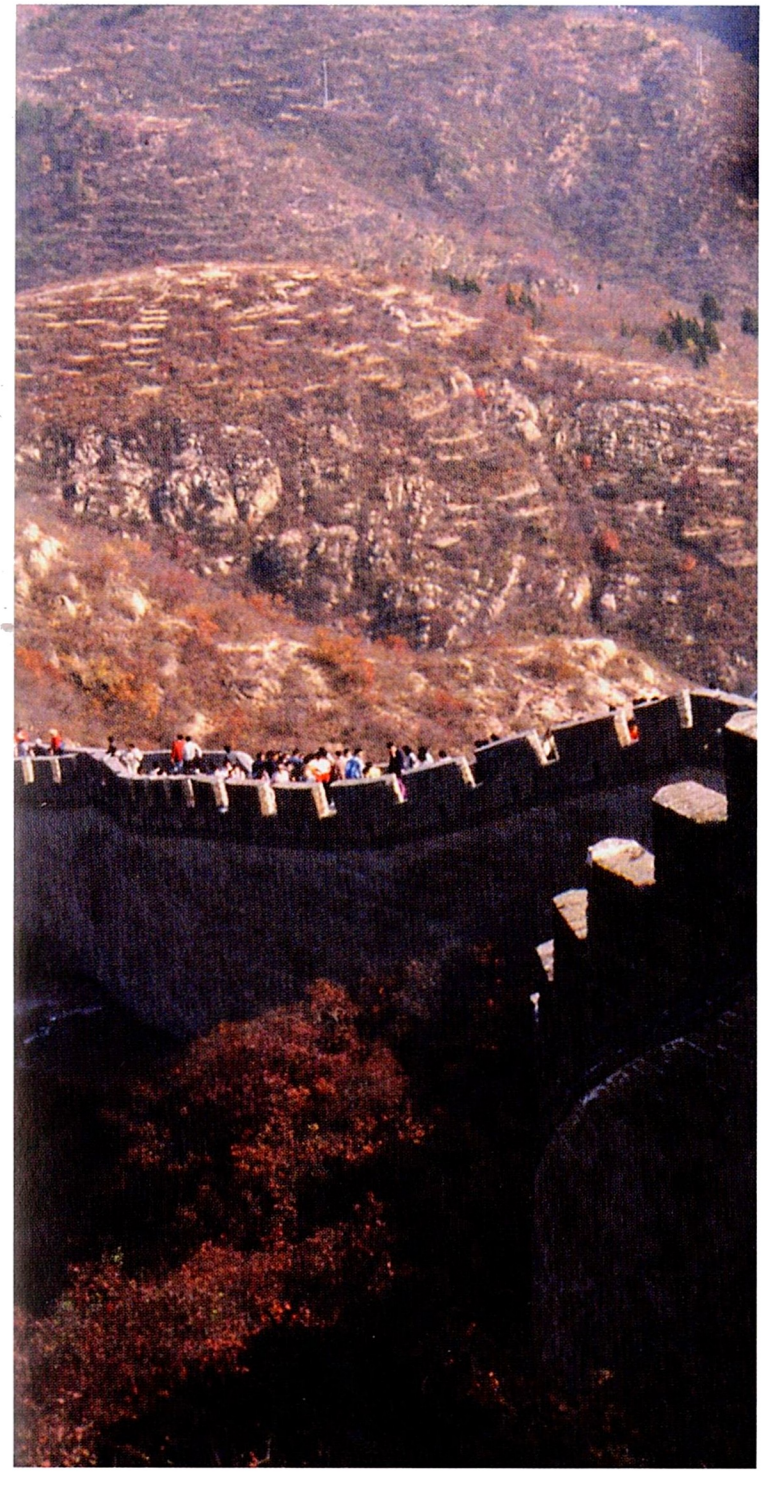


LE CHANTIER DE LA MORT

La légende dit que chaque pierre du mur a coûté une vie humaine. La Grande Muraille mesure de 6 à 8 mètres de haut et sa largeur est de 6,50 mètres à la base et de 5,50 mètres au sommet. Un bastion et une tour de guet à deux étages se dressent tous les 150 mètres. De tels chantiers appelaient une main d'œuvre nombreuse et coûtaient très cher à l'Empire. Cela a quasiment réduit à l'esclavage deux à trois millions de personnes réquisitionnées pour édifier la « Grande Muraille de dix mille lis ». Des paysans ont été forcés d'abandonner leurs terres et leur famille pour travailler à la Muraille. Ils habitaient des cabanes près des chantiers et ne mangeaient pas toujours à leur faim. Les plus nombreux à travailler sur le chantier furent les soldats gardiens de la Muraille. Criminels, prisonniers de guerre, condamnés aux travaux forcés furent bien évidemment amenés sur le chantier. On les reconnaissait au tatouage qu'ils portaient sur le front et au joug placé autour de leur cou les empêchant de s'échapper. Il reste de cette époque l'image surprenante et cruelle de la justesse de l'ouvrage, un ouvrier ayant été exécuté pour avoir laissé le passage d'une aiguille entre deux pierres.

Quant aux techniques, elles ont évolué selon le lieu et l'époque. Les traces des murs les plus anciens, fabriqués en terre battue, se font rares aujourd'hui. Il en reste quelques-unes de ceux en brique ou en pierre. Sous la dynastie des HAN, certains concepteurs ont édifié des murs de terre renforcés de tiges végétales qui sont encore debout de nos jours. Un ouvrier seul pouvait, en un mois, réaliser 6 mètres de rempart en terre battue. Vers 1400, la dynastie des MING décida de construire des murailles en brique ou en pierre, ce qui demanda cent fois plus de main-d'œuvre, plus spécialisée. Il fallut tailler les pierres, bâtir des fours à briques et utiliser d'autres moyens de transport.





VIE ET GUERRE

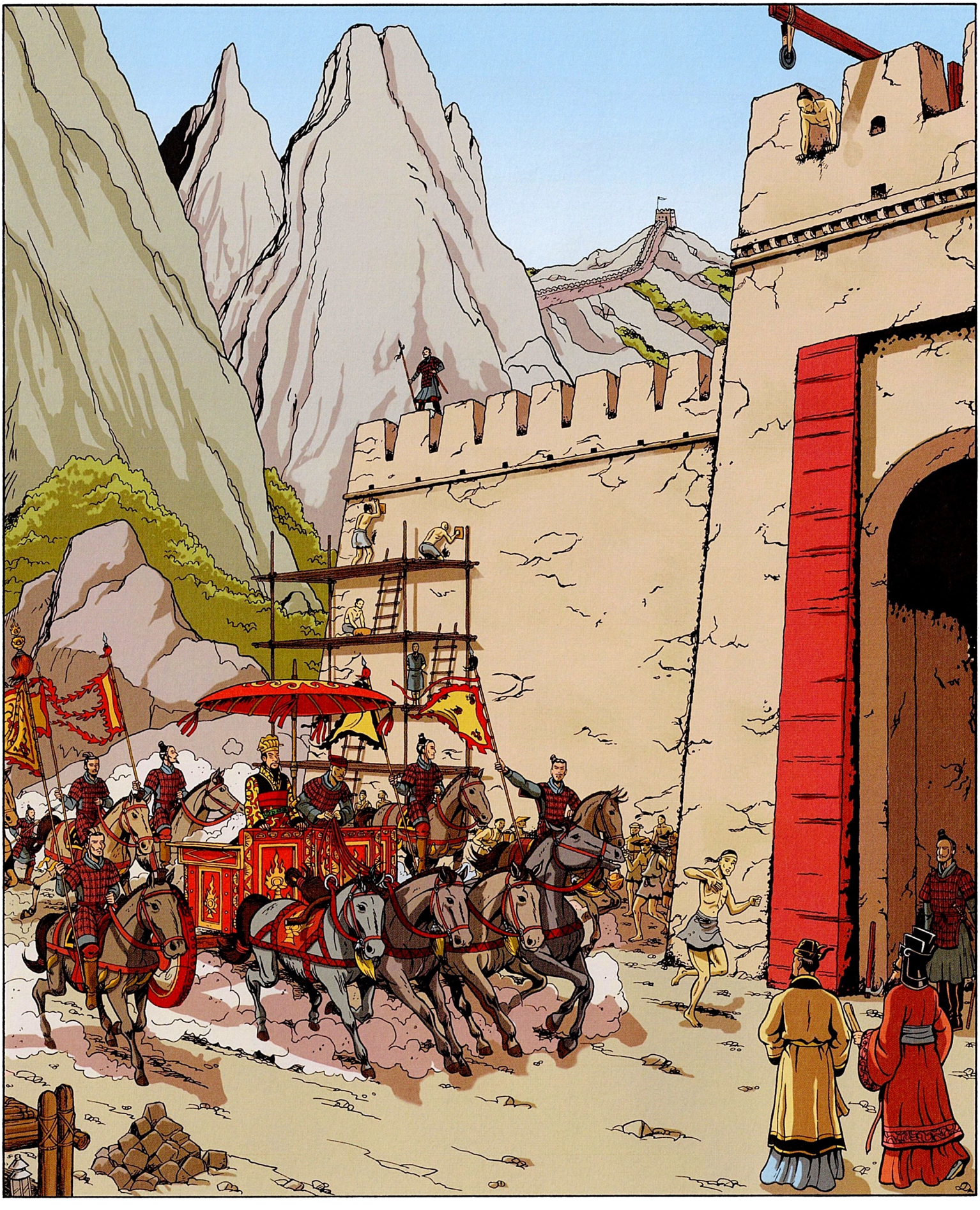
La Grande Muraille était avant tout une route militaire et protégeait le passage vers des contrées nouvelles. Elle offrait la sécurité aux caravanes et permettait, par la Route de la Soie, de développer le commerce entre la Chine, l'Inde, la Perse et, au-delà, l'Empire romain. De nombreux soldats gardaient la Grande Muraille et signalaient la présence d'un danger en allumant de grands feux au sommet des tours. En vingt-quatre heures, ils pouvaient répercuter l'annonce d'une offensive barbare sur mille kilomètres. Devant les conditions de vie exécrables, une nourriture pauvre, un climat éprouvant, l'été la canicule et l'hiver les terribles froids continentaux, des mutineries éclatèrent, certains officiers se rebellant et se joignant aux soldats, prisonniers exilés à vie.

L'édification et l'utilité des remparts sur les frontières n'ont pourtant jamais été considérées comme une panacée par les stratèges chinois, ni comme l'unique moyen de lutte contre les barbares. Parmi les causes des défaites, la fatigue des soldats qui construisirent les remparts. Pour les Chinois, la Muraille restera synonyme de misère pendant des siècles.

LE MYTHE

C'est grâce aux écrits des Jésuites que le mythe de la Muraille allait continuer à se propager en Europe. Découvrant la Muraille à partir de la fin du XVI^{e} siècle, à l'époque de la dynastie MING, ils amalgamèrent la construction qui leur était contemporaine à celle de T'SIN CHE HOUANG-TI, édifiée près de dix-huit siècles plus tôt, d'où cette légende d'une Grande Muraille immense et continue, solide et aussi ancienne que l'Empire. Au travers de l'édification de murailles sur son flanc nord, la Chine a traduit une recherche constante de frontières, jamais trouvée, dans l'espoir d'un pays fermé à jamais et avec l'intention d'exclure des peuples insoumis, en vain. Pour assurer la cohésion et l'harmonie d'un peuple, la muraille n'était-elle pas destinée à le contenir, une muraille tournée vers l'intérieur en quelque sorte. De nos jours, ce monument du passé, longtemps associé au despotisme, est devenu un mythe et le symbole du renouveau chinois : « Que le passé éclaire le présent ».

Unification des anciennes murailles par l'Empereur T'Sin Che Houang-Ti, dans des conditions de travail éprouvantes.



Visite de l'Empereur sur le chantier de la Muraille.

La vie des troupes sur la Muraille : peu de nourriture et un climat éprouvant.

Guerrier avec cuirasse, dynastie T'Sin (220 avant J-C.)

T'SIN CHE HOUANG-TI : EMPEREUR BÂTISSEUR : SON TOMBEAU

Jadis, en Chine, lorsque quelqu'un décédait (homme ou femme), la famille, les proches, les amis se réunissaient autour du défunt pour le pleurer. La mort était entourée de différentes cérémonies. On croyait que les morts vivaient à nouveau dans un autre monde, c'est pourquoi il fallait leur offrir tout ce dont ils pouvaient avoir besoin dans l'au-delà

UN TOMBEAU BABYLONIEN

Dès le début de son règne, l'orgueil démesuré de l'empereur T'SIN CHE HOUANG-TI l'incite à dépenser des sommes énormes pour élaborer son futur tombeau. Il choisit de l'élever à l'est de XI'AN, au pied du mont LI, au bord de la rivière WEI. Sa construction dura 36 ans et mobilisa 700 000 ouvriers. C'est un immense tumulus haut de 43 mètres mesurant plus de 500 mètres de côté. Lorsqu'il mourut en 210 avant notre ère, T'SIN CHE HOUANG-TI fut enseveli dans ce tombeau qui demeure jusqu'à aujourd'hui la plus importante des tombes impériales. Des fouilles à la périphérie du tumulus et quelques restes architecturaux ont montré qu'il était entouré, à la manière d'une ville chinoise, de deux enceintes : la première, carrée, de 4 km de pourtour fermait la ville intérieure, la seconde, rectangulaire, de 6 km de pourtour, fermait la ville extérieure. L'ensemble de la sépulture couvrant environ 4 km^2.

L'ARMÉE GARDIENNE DU TOMBEAU

La coutume voulait qu'auparavant, sous la dynastie CHANG (1700-1000 AV J-C), les grands personnages, rois et dignitaires, soient accompagnés dans la tombe par leurs femmes, domestiques, soldats et chevaux enterrés vivants. Les tombes étaient conçues à l'image des demeures des vivants et le défunt avait besoin dans l'au-delà de tout son entourage pour le servir. Cette coutume disparut peu à peu et les victimes humaines furent remplacées par des figures de terre ou de métal. T'SIN CHE HOUANG-TI fit cependant revivre cette pratique en faisant ensevelir avec lui ses épouses et les hommes qui travaillèrent à son tombeau. Mais comme il ne pouvait pas décimer toute son armée, il la fit figurer symboliquement sous la forme d'une phalange de terre cuite, troupe de plus de 7 000 guerriers et chevaux grandeur nature. Le tombeau renfermait aussi un grand nombre d'animaux en or ou en argent, des fonctionnaires ou des serviteurs modelés dans l'argile. Disposés en ordre rigoureux, ces soldats à l'armement très poussé, étaient en même temps l'incarnation de l'attachement que l'Empereur portait à son armée qui se révéla d'une force redoutable et lui valut ses multiples victoires. Cette armée en terre cuite et argile était ensevelie à 1,5 km à l'est du gigantesque tumulus. La première fosse qui fut découverte, longue de 230 m et large de

Combattant à tunique croisée, en terre cuite.

62 m, couvrait plus de 12000 m² et renfermait un nombre impressionnant de fantassins et chars de guerre en bois. Cette formation militaire en ordre était abritée par une immense construction souterraine, une sorte de cave faite de terre et de bois. Tournés vers l'est, 210 guerriers portaient des armes véritables, arbalètes, arcs et carquois. Derrière eux, orientées est-ouest, étaient alignées trente-huit colonnes de soldats, constituant sans doute l'essentiel de la phalange. Sur les côtés nord, sud et ouest de la salle s'étirait une ligne d'archers et d'arbalétriers. C'était la garde chargée de la défense et de l'arrière.

À une vingtaine de mètres au nord de cette fosse se trouvait la deuxième fosse, composée essentiellement d'unités de cavalerie, chars, archers et fantassins. On estime à mille les figures de guerriers et de chevaux qui y sont enfouies. Entre les deux structures, une troisième fosse moins importante était destinée à l'état-major.

L'ensemble de ces trois structures offre donc l'image d'une armée bien organisée, avec un quartier général au centre et une force principale disposée dans les deux premières fosses et deux ailes.

Chaque statue constitue une pièce unique. Il n'y en a pas deux semblables et certaines portent encore gravé le nom de l'artisan qui les a créées. Les statues furent sans doute réalisées du vivant de l'Empereur et modelées d'après les soldats de sa propre garnison. Les visages sont tous différents.

Les figures en terre cuite étonnent par la justesse de leurs proportions et la finesse des détails : relief des muscles, contour des sourcils, bouches, nez, yeux…

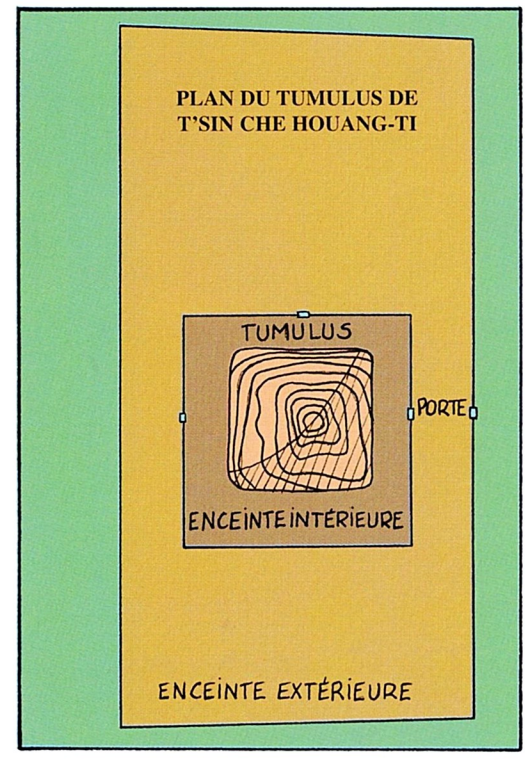
D'après les archéologues chinois, la plupart des visages sont caractéristiques des habitants de la vallée de la WEI où se trouve le tombeau.

Fabriqués sur place, avec l'argile locale, on les cuisait à 800/1000° dans les nombreux fours installés sur le site. Leur taille et leur poids sont imposants : 1,50 m de haut sur 2 m de long et 200 kg pour un cheval, de 1,70 m à 1,90 m de haut et 150 kg pour un guerrier.

Tous les guerriers portaient des armes véritables, de toutes sortes. On en a retrouvé plus de dix mille : pointes de flèches, lances, javelots, épées et tout cela sans aucune trace de rouille après vingt-deux siècles d'enfouissement. Toutes ces découvertes montrent que la métallurgie avait atteint un haut niveau à l'époque de T'SIN CHE HOUANG-TI.

LES FUNÉRAILLES

Un siècle plus tard, l'historien chinois SIMA QIAN, laissera une image évocatrice du tombeau et des funérailles de l'Empereur : « Des palais pour toutes les administrations, des ustensiles merveilleux, des joyaux et des objets rares, transportés et enfouis remplirent la sépulture. Des artisans reçurent l'ordre de fabriquer des arbalètes et des flèches automatiques ; si quelqu'un voulait percer un trou et s'introduire dans la tombe, elles lui tiraient soudain dessus. On fit avec du mercure les cent cours d'eau, le JIANG, le HE, et la vaste mer ; des machines faisaient couler le mercure et se le transmettaient les unes aux autres. En haut, une voûte céleste représentait les signes du ciel, en bas toute la disposition géographique. On

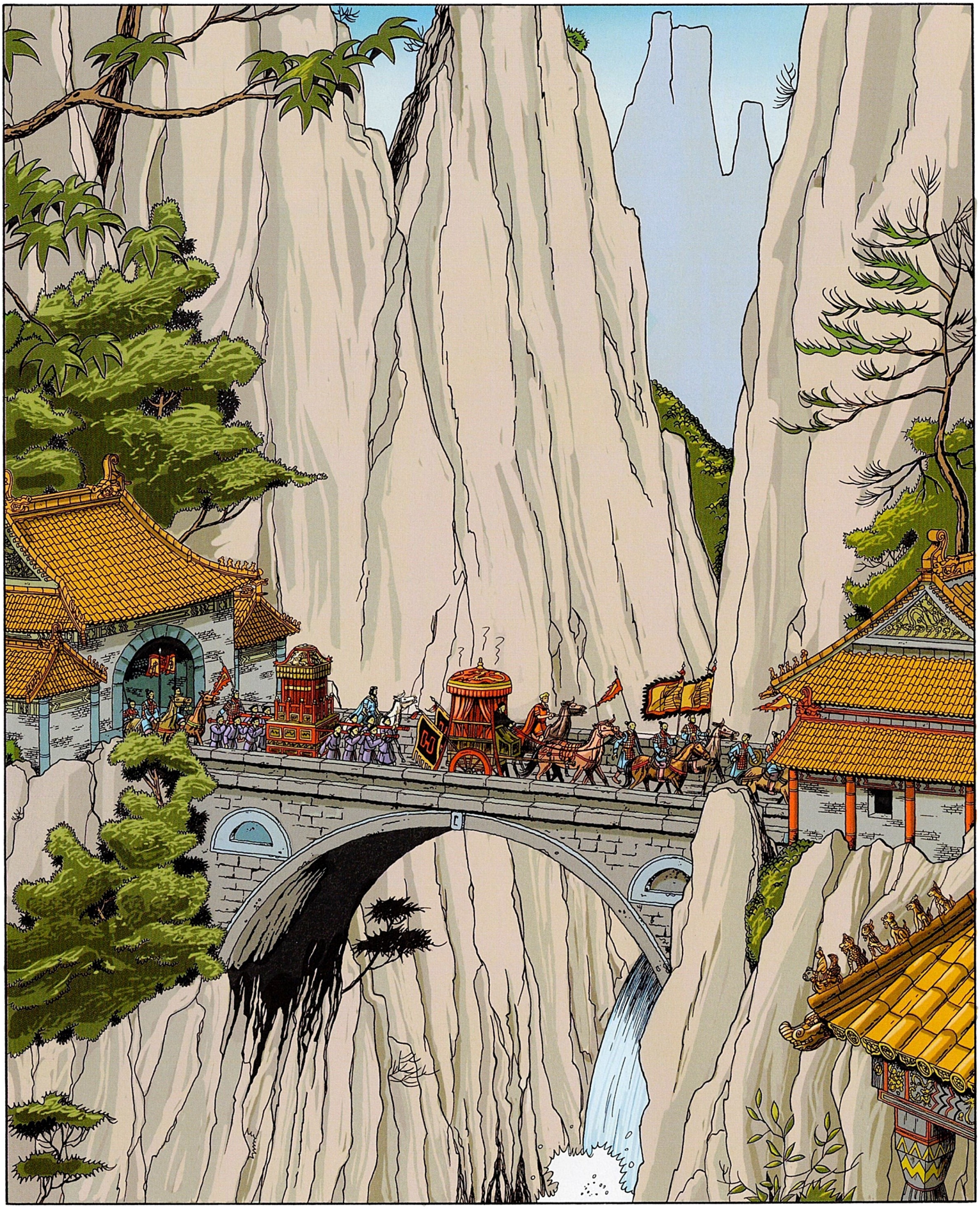


fabriqua, avec de la graisse de phoque, des torches qu'on avait calculé ne pouvoir s'éteindre avant longtemps. Quand le cercueil eut été descendu, quelqu'un dit que les ouvriers et les artisans qui avaient fabriqué les machines et caché les trésors savaient tout ce qui en était et que la grande valeur de ce qui avait été enfoui serait donc divulguée ; quand les funérailles furent terminées et qu'on eut dissimulé et bouché la voie centrale qui menait à la sépulture, on fit tomber la porte à l'entrée extérieure de cette voie et l'on enferma tous ceux qui avaient été employés comme ouvriers ou artisans à cacher les trésors, ils ne purent pas ressortir. On planta des herbes et des plantes pour que la tombe eût l'aspect d'une montagne ».

UNE DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE EXTRAORDINAIRE

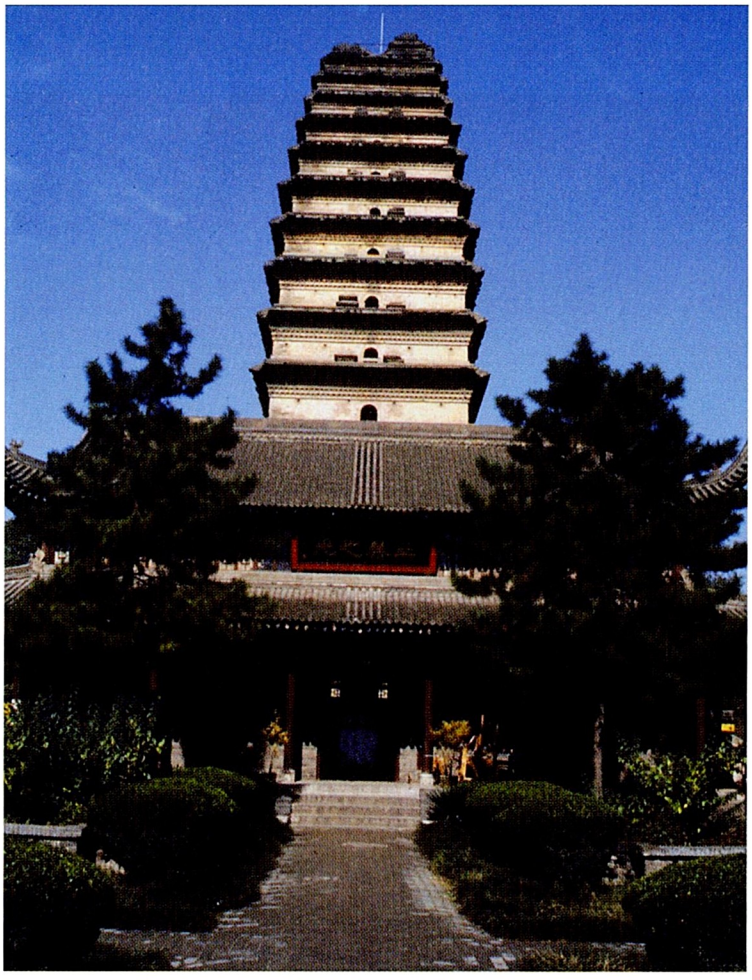
Le secret fut bien gardé : presque 2200 ans plus tard, on ne savait toujours rien sur le contenu de ce fantastique tombeau. La tradition rapporte que cette sépulture fut pillée après la chute de la dynastie T'SIN mais cette affirmation ne trouve aucun crédit auprès de nombreux historiens actuels. Le tombeau gardait donc intacts tous ses trésors et ne faisait pas l'objet de fouilles. À partir de 1961, date à laquelle il fut déclaré monument historique, on commença à faire quelques découvertes fortuites dans son enceinte. Et soudain, en 1974, des paysans en train de creuser un puits tombent sur une cavité souterraine… acte banal qui allait faire du site un des grands centres de l'archéologie mondiale. Les archéologues chinois ont alors entrepris un travail de longue haleine et estimèrent que le labeur de toute une génération serait nécessaire pour que soit dégagée entièrement l'armée en terre cuite. L'exceptionnel caractère de cette découverte laisse présager les richesses à découvrir dans le tombeau lui-même lorsqu'on se décidera à le fouiller.

Vue générale du tombeau de T'Sin Che Houang-Ti,
tumulus de terre ; 210 avant J-C.



Décédé lors d'un voyage en province, l'Empereur fut ramené en secret à la capitale. En raison de la chaleur, le corps se décomposait vite et du poisson fut mis autour du cercueil impérial pour « brouiller » les odeurs…

Vue intérieure du tombeau de T'Sin Che Houang-Ti,
une voûte céleste et des rivières de mercure.



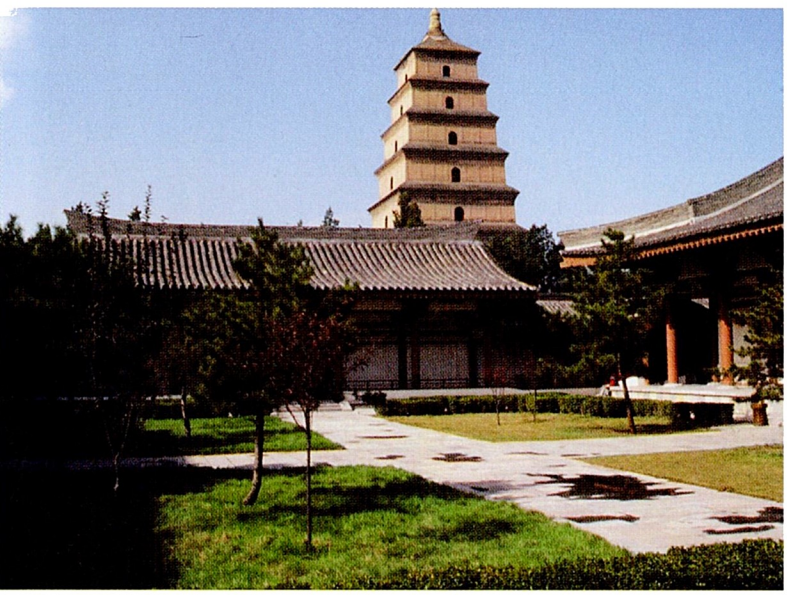
SOUS LA DYNASTIE DES HAN, LA PLUS GRANDE VILLE DU MONDE : CHANG'AN

(De 202 av. J-C à 24 ap. J-C)

Pendant des siècles, les conteurs chinois ont loué les merveilles de CHANG'AN (actuelle Xi an). Elle fut la plus fameuse cité chinoise de l'Antiquité. Le premier empereur de la dynastie des HAN choisit CHANG'AN, dans le nord de la Chine, pour remplacer la vieille capitale des T'SIN, XIANYANG.

HISTORIQUE

De ce qui fut la capitale des HAN antérieurs, l'une des plus grandes villes du monde de son époque (202 avant J-C à 24 après J-C), il ne subsiste presque rien. Même s'ils sont peu évocateurs des fastes d'antan, ces vestiges, des pans de murailles et des terrasses en terre damée, ont cependant permis de délimiter de façon assez précise le périmètre de la ville et certains de ses palais. Le site choisi en 202 était celui d'une ancienne résidence impériale T'SIN au sud de XIANYANG, dans cette plaine très fertile irriguée par trois rivières – le Fleuve Jaune, la WEI et la JING – et protégée par des montagnes. Située au cœur du pays entre les passes, CHANG'AN compta jusqu'à 250 000 habitants.



"Xi an " pagode de l'oie sauvage

LA CAPITALE

La ville était ceinte d'une muraille en terre damée de seize mètres d'épaisseur à sa base et d'environ vingt-cinq kilomètres de long, le tout construit en carré. La muraille, doublée d'un fossé à l'extérieur, était percée de douze portes, trois sur chaque côté. Chaque porte était formée de trois entrées de huit mètres et pouvait livrer passage à douze voitures de front. De vastes avenues à trois voies – celle du milieu étant réservée à l'Empereur – reliaient palais et quartiers aux portes de la ville. La partie de la ville qui n'était pas occupée par les cinq ensembles de palais de l'Empereur était divisée en quartiers (LI) séparés les uns des autres par des rues ou des avenues. Chaque quartier, où vivaient et travaillaient des gens de conditions différentes, contenait une centaine de maisons en briques ou en bois et était entouré d'un mur qui ne comptait qu'une seule entrée. À partir de cette entrée unique, des ruelles desservaient chaque maison. La porte du quartier était gardée et pouvait être fermée la nuit en cas de danger. Parallèlement aux avenues, rues et ruelles, tout un système de canalisations en terre cuite traversait la ville et évacuait les eaux usées vers les canaux reliant la ville aux fleuves.

Choisie avec soin par l'Empereur GAOZU en 200 av J-C, celui-ci s'installera d'abord dans les deux palais CHANGLE et WEIYANG qui seront peu à peu reconstruits et embellis. La ville ne trouvera son aspect définitif que sous l'Empereur WU avec bon nombre d'aménagements dont les trois ensembles des palais du nord, GUY et MINGGUANG, le palais JIANZUANG, le parc SHANGLIN, ses palais de plaisance et le lac KUNMING, à l'ouest et au sud de la cité.

La CHANG'AN des HAN ne fut donc pas construite selon un plan préétabli mais plutôt au gré des agrandissements de palais, ce qui explique son plan assez irrégulier.

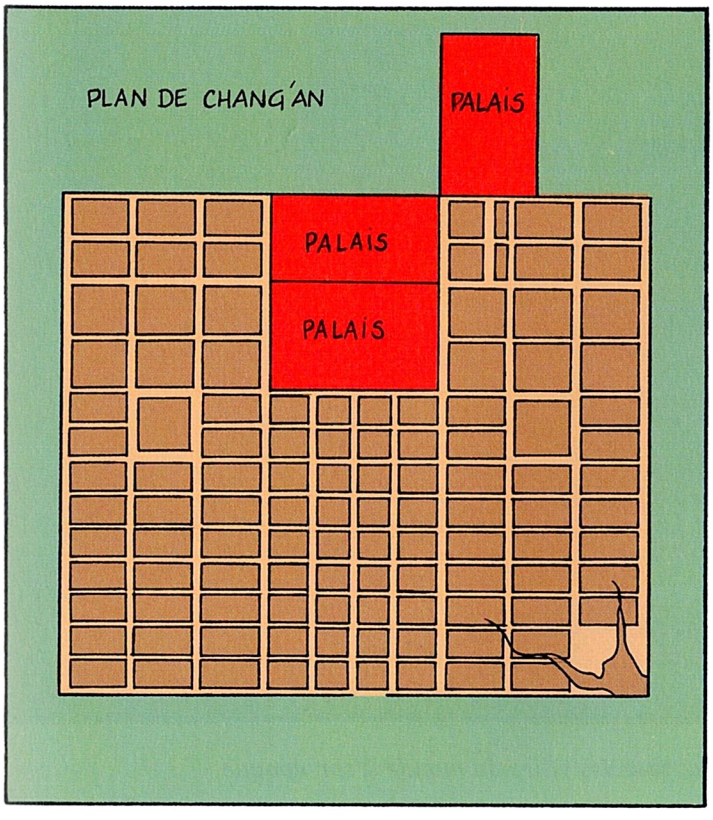
TRADITIONS

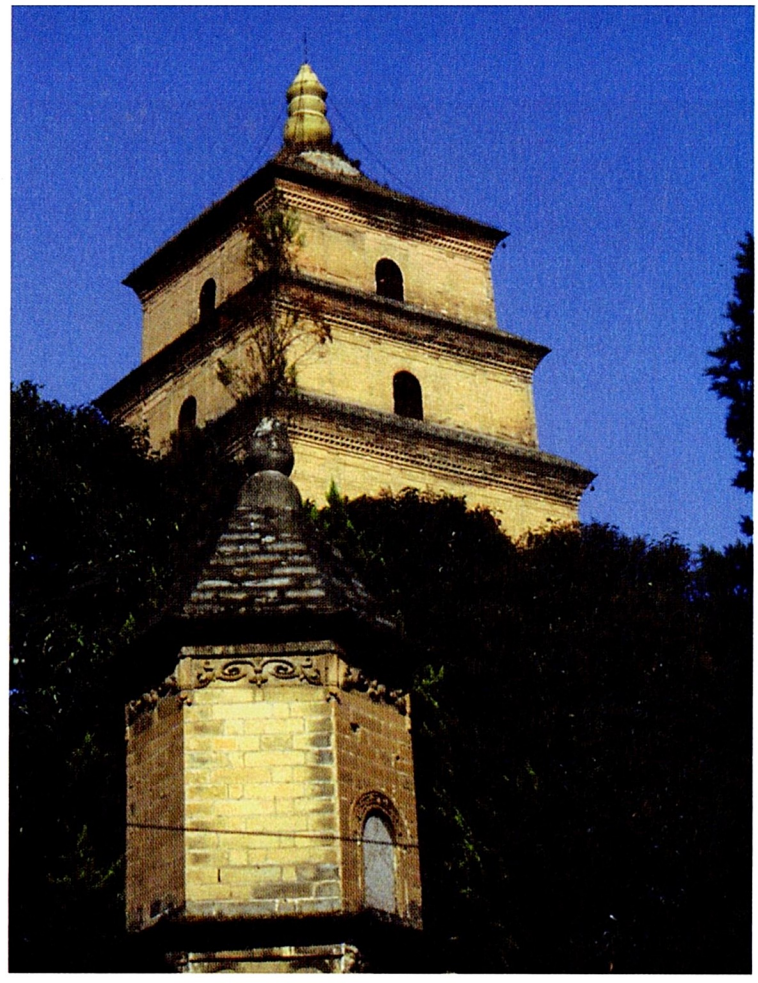
Selon la tradition, l'organisation des villes était conçue suivant les croyances traditionnelles sur l'ordre de l'univers et les énergies vitales de la nature. Le tracé de la muraille nord de la CHANG'AN des HAN était associé à la Grande Ourse (BEIDOU) et celui de sa partie sud au Sagittaire (NANDOU), le palais WEIYANG, résidence du souverain, occupant la place de l'étoile polaire. Relevant d'un ensemble de symboles et témoignant d'une intégration magique de l'Empereur dans l'ordre cosmique, la capitale est le lieu privilégié de l'exaltation du pouvoir et de la vertu impériale. Car CHANG'AN, avec les deux tiers de sa superficie intra muros occupés par les palais, est avant tout le siège de l'autorité et de la cour, centre du monde et, en quelque sorte, vitrine fabuleuse de la richesse et de la puissance de l'Empire.

VIE URBAINE

Dans l'ancienne Chine, les villes et agglomérations étaient des centres commerciaux où travaillaient de nombreux artisans, où les marchands venaient acheter et vendre leurs produits. Les paysans des environs s'y rendaient également pour vendre au marché leurs denrées et animaux. Les deux marchés de CHANG'AN (de l'est et de l'ouest) étaient situés à l'angle nord-ouest de la cité, à proximité de la rivière.

Les KONG, ou artisans, groupaient leurs ateliers dans les quartiers nord et ouest de la ville. Ils y fabriquaient de la poterie et toutes sortes d'articles en bronze. Les SHANG ou commerçants les y ont rejoints, eux qui au début devaient habiter à l'extérieur de la ville. Les nobles et fonctionnaires vivaient près de l'Empereur et le reste de la population habitait surtout dans les quartiers est.





"Xi an", la grande pagode haute de 35m.

Plusieurs grands centres d'enseignement émergèrent également, fruit de toute cette activité. Une université impériale fut créée en 124 av J-C et reçut les fils des fonctionnaires de province pour les former au service public.

Flâneurs, amuseurs publics et lettrés divertissaient les badauds. Des combats de coqs étaient organisés sur les places des marchés et attiraient de nombreux parieurs. Les pièces de cuivre et d'or commencèrent à remplacer le troc et les coupons de soie utilisés comme monnaie depuis l'époque des Royaumes Combattants.

VILLE IMPÉRIALE

L'Empereur et sa cour vivaient dans le centre et le sud de la ville. Le palais contrastait vivement avec les humbles demeures de la majorité des citoyens de CHANG'AN. Pour exemple, le palais WEIYANG couvre à lui seul le cinquième de la ville et comprend une quarantaine de bâtiments. Au cœur des palais de CHANG'AN, véritable cité à l'intérieur de la capitale, l'Empereur. Celui-ci, en dehors des audiences solennelles, des conseils, des réceptions et des cérémonies, vivait retranché du monde, au milieu de ses femmes, ses fidèles et des eunuques. Certains empereurs furent des personnages puissants et énergiques qui prirent leurs devoirs très au sérieux. D'autre part contre s'amollirent dans le luxe et ce fut alors les fonctionnaires d'État qui gouvernaient la Chine. CHANG'AN, grande ville impériale, tombera avec la chute de l'empire des HAN. Signifiant « longue sécurité », CHANG'AN sera restaurée, quatre siècles plus tard, sous la dynastie T'ANG, dans sa splendeur d'origine.

Reconstitution de Chang'an, capitale des Han antérieurs : une des plus grandes villes du monde à son époque (de 202 avant J-C à 24 après J-C).

Une des nombreuses ruelles de Chang'an.

Cour intérieure de maison populaire et vie quotidienne à Chang'an.

Pan Tchao. Le général protecteur de la Route de la Soie.

LES PALAIS DES EMPEREURS SOUS LES HAN

(206 av. J-C à 220 ap. J-C)

LA ROUTE DE LA SOIE

(140 av. J-C)

Dans l'antique Chine, le palais impérial était le symbole du pouvoir suprême. À la cour, on réservait à l'Empereur des égards dus à un dieu.

LE PALAIS WEIYANG SOUS L'EMPEREUR WOUTI

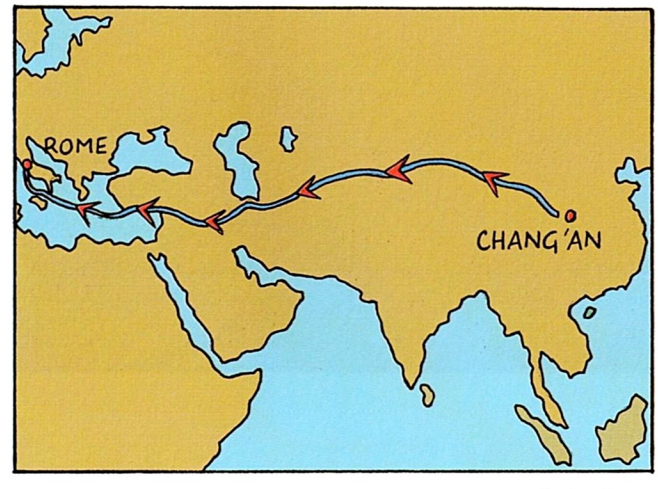
Le WEIYANG GONG comprend une quarantaine de bâtiments (un cinquième de la ville), dont une salle, au sud, d'environ 340 m de long sur 150 m de large. Cette salle d'audience impressionnante est construite, comme tous les palais de l'époque, sur une terrasse à laquelle on accède par un escalier, doublé ici d'un plan incliné pour la voiture impériale. Le palais WEIYANG réunit également les appartements privés de l'Empereur, de l'Impératrice, des nombreuses femmes du palais, des eunuques, des fidèles, ainsi que des bibliothèques et le Temple des Ancêtres. Les différents bâtiments sont reliés entre eux par des passages surélevés couverts. Autour du palais s'étendent des parcs peuplés d'oiseaux et d'animaux rares, agrémentés de tours ornementales et de lacs. Le CHANGLE GONG (Palais de la Joie éternelle) sert en général de résidence aux impératrices douairières. Les palais du nord de la ville sont en partie réservés aux bureaux gouvernementaux.

ARCHITECTURE & CONSTRUCTION

Les prospections et les fouilles effectuées sur le site de la capitale T'SIN ont révélé un vaste complexe palatial qui peut être considéré comme l'un des prototypes des palais du IIe siècle avant notre ère. La reconstitution proposée par les archéologues chinois montre un vaste bâtiment à trois étages et deux ailes symétriques, construit sur différents niveaux d'une haute terrasse en terre damée. Colonnes et charpentes en bois ont naturellement disparu mais des pans de murs en briques crues et cuites ont subsisté. Les parois, revêtues de plusieurs couches de torchis et d'argile fine, puis d'une mince couche de chaux, étaient, dans certaines salles, ornées de motifs géométriques peints en brun-rouge, jaune, bleu et noir. Galeries et escaliers dallés de briques creuses gravées ou estampées reliaient les salles entre elles. Certaines pièces étaient équipées d'un système de chauffage. Les toits étaient couverts de tuiles grises décorées, sur la rive du toit, de motifs géométriques, d'animaux des Quatre Orients et de formules de vœux. Sur les sites des palais HAN ont été découvertes des tuiles de rives de toits où est inscrit le nom du palais qu'elles ornaient.

VIE AU PALAIS

Les Empereurs étaient censés commencer à travailler de très bonne heure chaque matin mais en raison des nombreuses distractions qui avaient lieu à la cour, certains montrèrent moins d'ardeur que d'autres. Il y avait souvent de ces soirées qui se prolongeaient la nuit entière, où jouaient des orchestres, généralement composés uniquement d'hommes ou de femmes. Acrobates, jongleurs et poètes se produisaient aussi devant un large public. Bien entouré, l'Empereur était plus craint qu'aimé, ses courtisans complotaient pour gagner ses faveurs. La mégalomanie de ces souverains était sans limite, déployant des



La Route de la Soie.

richesses fabuleuses pour la décoration et le confort des palais : poutres, consoles précieuses, parois couvertes de peintures murales ou encore revêtues de tentures de soie. Le tout dans un air plein de senteurs de l'encens et du bruissement des robes de soie des courtisans.

L'ORIGINE DE LA SÉRICICULTURE

D'après le moine romain DENYS LE PERIEGETE (IIIe siècle) les Chinois fabriquaient de riches soieries à motifs qui rappelaient les fleurs des champs par leurs couleurs, et la toile d'araignée par leur finesse. L'invention de la soie est attribuée à la légendaire impératrice LIE ZI, épouse de l'empereur HUANGDI qui aurait, vers le milieu du IIIe millénaire avant J-C, enseigné aux Chinois « la manière de traiter les cocons et la soie afin de vêtir la population ». Ayant un jour aperçu une petite boule grise à l'ombre d'un mûrier, elle la roula entre ses doigts et en tira un fil d'une longueur surprenante. Le tissage de la soie est attesté dès la dynastie des CHANG (XVIIe – XIe siècles av J-C) par les traces que des tissus de soie, décorés de losanges brodés et de motifs plats, ont laissé sur certains bronzes. On découvrit, en étudiant la structure de ces tissus, que le fil utilisé était bien de la soie dévidée provenant de la chenille du bombyx du mûrier, originaire des provinces septentrionales de la Chine, fournissant ainsi des données précises sur l'apparition en Chine de la sériciculture. Les mots « ver à soie », « mûriers », « soierie », apparaissent sur les inscriptions sur os et écailles de tortue de la dynastie des CHANG et attestent qu'il y a 2500 ans, la technique de la broderie était déjà connue.

Produit très recherché, la vraie soie est « le fil que l'on obtient en dévidant et en réunissant les brins de plusieurs cocons faits par les chenilles du mûrier ». Pour que ce fil soit continu, il est nécessaire de tuer la chrysalide sans abîmer le cocon sinon, en éclosant, elle le percerait. De plus, que le fil acquière finesse, élasticité et solidité, il faut donner à la chenille des soins constants et une nourriture spécifique.

Les Chinois, en découvrant ce secret, maîtrisèrent très tôt le travail de la soie. Élément essentiel de l'économie chinoise, la sériciculture fut surtout concentrée entre les mains des femmes. L'Impératrice s'occupait elle-même de la magnanerie impériale.

D'abord réservée à l'usage impérial, la soie devint de plus en plus courante avec le développement des familles princières et elle trouva son emploi dans de nombreux usages quotidiens : confection de vêtements, de liens de toutes sortes, de cordes pour instruments de musique, de fils de pêche. La bourre de soie sert à matelasser les vêtements d'hiver et à faire du papier. La soie fournit également des tissus imperméables pour transporter des liquides.

LA ROUTE DE LA SOIE

Dès le IIe siècle avant J-C apparaît en Chine le commerce de la soie. Elle devient une valeur pure et sert à payer le salaire des fonctionnaires, à récompenser les services et constitue une monnaie d'échange avec l'extérieur.

Les Chinois commencent à livrer au reste de l'Asie la soie décreusée, c'est-à-dire débarrassée du grès, une substance protectrice, afin d'alléger son poids et donc faciliter son exportation.

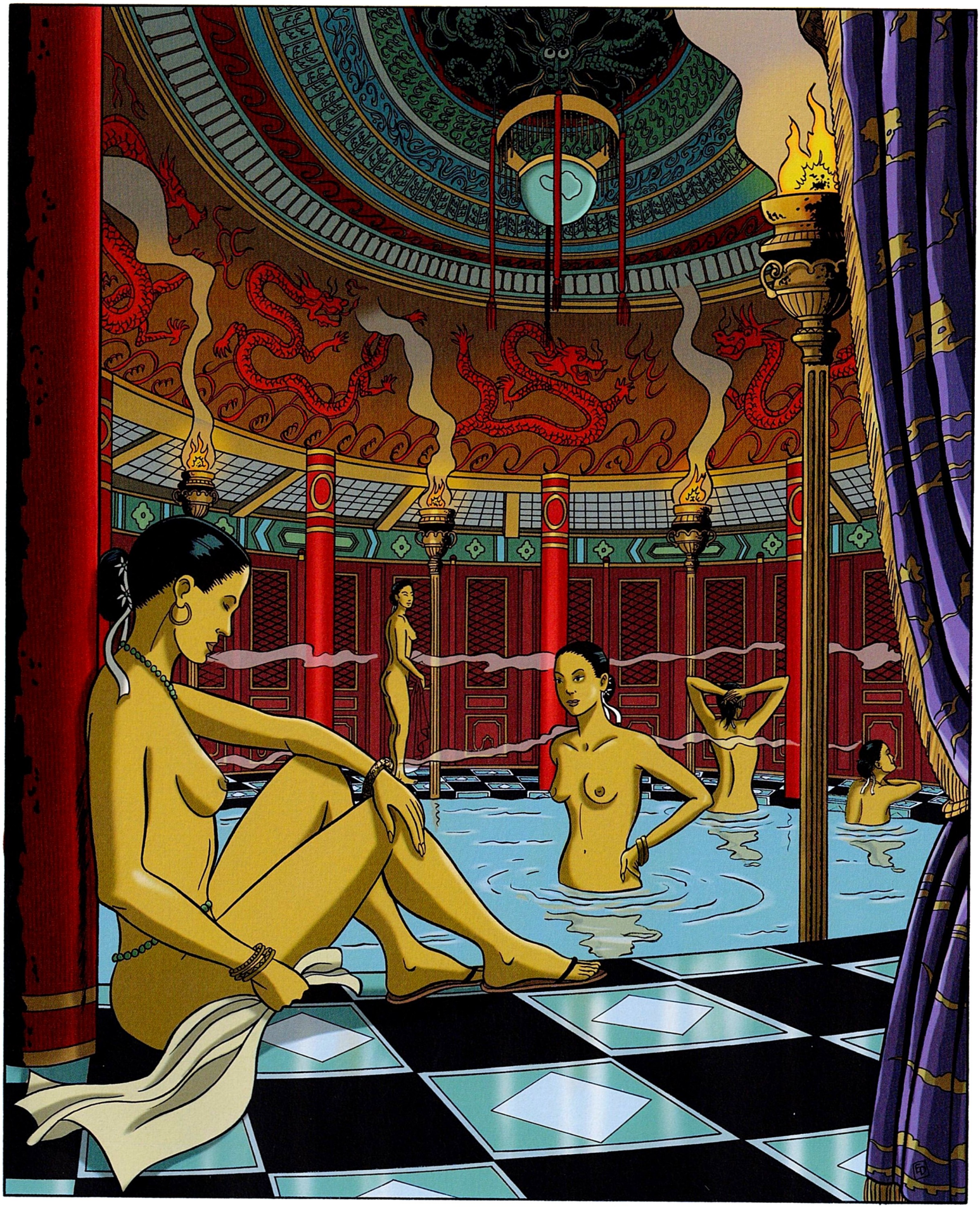
Au Ier siècle de notre ère, les Occidentaux découvrirent la soie et il leur fut bien difficile de s'en passer. Ne sachant percer son secret de fabrication, gardé jalousement par les Chinois pendant plus de trente siècles, ils tentèrent de s'en procurer à tout prix et, de cette nécessité croissante, naquit la plus longue route continentale de l'Antiquité : la Route de la Soie.

C'est la volonté d'expansion de l'Empereur WOUTI des HAN qui permettra l'ouverture de la Route de la Soie par le bassin du TARIM.

Situé entre la Chine et l'Occident, ce bassin, dont le centre est occupé par le grand désert du TAKLAMAKAN, possède quelques oasis qui doivent tout aux fleuves qui les arrosent, s'écoulant des sommets voisins à la période de la fonte des neiges. Par là se créèrent deux grandes voies de communication naturelles, celle du nord et celle du sud, qui se rejoignaient à l'extrémité du bassin, empruntant la chaîne des oasis. Ces oasis éveillèrent très vite l'intérêt des deux grandes puissances militaires de la Haute Asie : les Chinois et les HUNS, prétendant chacun se réserver le contrôle de la double piste des caravanes. Ce fut un lieu où s'affrontèrent les grandes civilisations de l'Orient hellénisé, de l'Iran, de l'Inde et de la Chine, donnant naissance à une culture et un art originaux.

Filage de la Soie.

Reconstitution d'un des palais des Empereurs sous la dynastie Han (206 avant J-C – 220 après J-C).



Appartement des nombreuses femmes de l'Empereur : vue des bains.

Vie quotidienne au Palais : concert à la Cour.

Oasis de Tarim : double passage des caravanes protégées par le hardi général chinois Pan Tchao.

DÉCADENCE DES HAN (25 ap. J-C) RÉVOLTE DES TURBANS JAUNES (175 ap. J-C)

À l'inverse de l'Empire Romain, l'Empire des HAN ne devait pas succomber devant les invasions. Les tensions politiques, sociales et intellectuelles d'une société en crise allaient être les causes de sa chute.

POLITIQUE ET DECADENCE

Malgré un souffle nouveau, grâce à sa restauration en l'an 25 de notre ère, la dynastie des HAN postérieurs (25-220 av J-C) ne tarda pas à retomber en décadence au point de vue purement politique, voire en dégénérescence. Pendant un siècle vont se succéder sur le trône des empereurs-enfants, totalement incompétents, mourant à la fleur de l'âge fatigués par une vie de plaisirs. Dans le milieu artificiel de la cour, les familles de l'Impératrice, la camarilla, deviendront toutes puissantes et chercheront avec les eunuques à tout contrôler et à manipuler. Devant cela, à l'heure même où le pouvoir central s'affaiblissait, l'école des lettrés s'efforça de donner à l'Empire des assises fortes et à la société une doctrine officielle. Le triomphe des lettrés confucéens sera loin d'être sans partage au sein du gouvernement. Il leur faudra compter avec la « cour intérieure », cette administration parallèle que l'Empereur avait mise en place à l'intérieur du palais pour s'assurer un contrôle direct des affaires.

Cuirasse.

En fait, cet organisme, confié à des eunuques, va conquérir une autonomie qui mettra à son tour en péril l'état et l'Empereur lui-même. Les lettrés confucéens se heurteront à cette camarilla et, à la suite de luttes politiques acharnées, gagneront quelques hauts postes civils. Malgré tout, plusieurs d'entre eux payeront noblement de leur vie leur tentative pour arrêter la décadence de la dynastie des HAN.

LES TURBANS JAUNES

Le plus important clivage social pendant toute l'époque HAN se situe entre les propriétaires terriens (fonctionnaires et nobles) et la paysannerie pauvre (petits exploitants, agriculteurs à bail, ouvriers agricoles). À cette période, tous les conflits sociaux ont leur source première dans la domination économique que la classe dirigeante fait peser sur la paysannerie. La misère est effroyable, le banditisme s'accroît, les migrations reprennent surtout quand surviennent sécheresses ou inondations, génératrices de famines.

Devant cette crise sociale, plusieurs « jacqueries » d'inspiration politico-religieuse éclatent et des mouvements messianiques et millénaristes nourris de taoïsme se répandent dans les campagnes. La révolte survient à un moment où les prédictions de fin du monde et d'avènement d'une ère nouvelle se font de plus en plus nombreuses à travers le pays.

Le plus important de ces mouvements fut celui d'une société d'abord secrète : « LES TURBANS JAUNES ». Ils annoncent le renouvellement du monde, l'instauration de la grande paix, le retour à l'Âge d'or et à l'égalité de tous. On assiste alors à une mobilisation de masse, qui s'arme et se répartit en corps de troupe, régulièrement commandés. L'insurrection est déclenchée en 184, dans le sud de la province du HOPEI, et embrase toute la Grande plaine ; les révoltés qui portent un turban jaune en signe de ralliement, le jaune étant la couleur symbolique de la terre, prennent d'assaut les sous-préfectures, tuent ou chassent les fonctionnaires et en nomment des nouveaux. Le pouvoir, du moins ce qu'il en restait, fut complètement déconcerté et partout débordé. La cour dut lever des armées considérables pour reconquérir le pays. La répression fut féroce et la révolte ne fut domptée que par la prise du dernier Turban Jaune, réduit à NAN-YANG. Cette seule année de soulèvement fit un demi-million de victimes et tous les « jacques » que l'ont pu prendre furent inexorablement mis à mort.

L'ÉPOQUE DES TROIS ROYAUMES : DIVISION DE LA CHINE (220-580 après J-C)

Avec la chute des HAN, l'Empire se disloque en une succession de dynasties locales en perpétuelle rivalité. La constitution de milices provinciales pour combattre les Turbans Jaunes engendra des années de guerre civile. N'obéissant qu'à leurs chefs, ces milices déclencheront l'anarchie militaire.

De cette période de confusion totale, trois prétendants – TS'AO TS'AO, LIEOU PEI et SOUEN K'IUAN – se livrèrent une lutte sans merci conservée dans l'histoire sous le nom de l'époque des Trois Royaumes et c'est seulement après soixante ans de morcellement que l'Empire Chinois unitaire se reconstituera sous une nouvelle dynastie. Les jours de la grande Chine semblaient revenus. Mais, en réalité, aucune dynastie chinoise ne tomba aussi vite en dégénérescence, des drames de palais horribles sans aucune idée politique, des parents qui s'étripent et finalement de ces monotones tueries n'émergeront aucune personnalité. C'est à ce moment que les hordes turco-mongoles envahissent l'Empire.

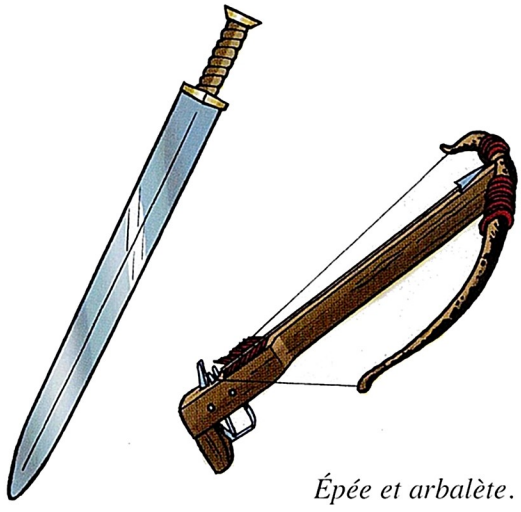
LES GRANDES INVASIONS (195-589 après J-C)

Pendant les dernières années du IIe siècle de notre ère qui marqueront l'agonie de la dynastie des HAN, les HUNS profiteront pour commencer leurs conquêtes de l'inattention générale amenée par les guerres civiles.

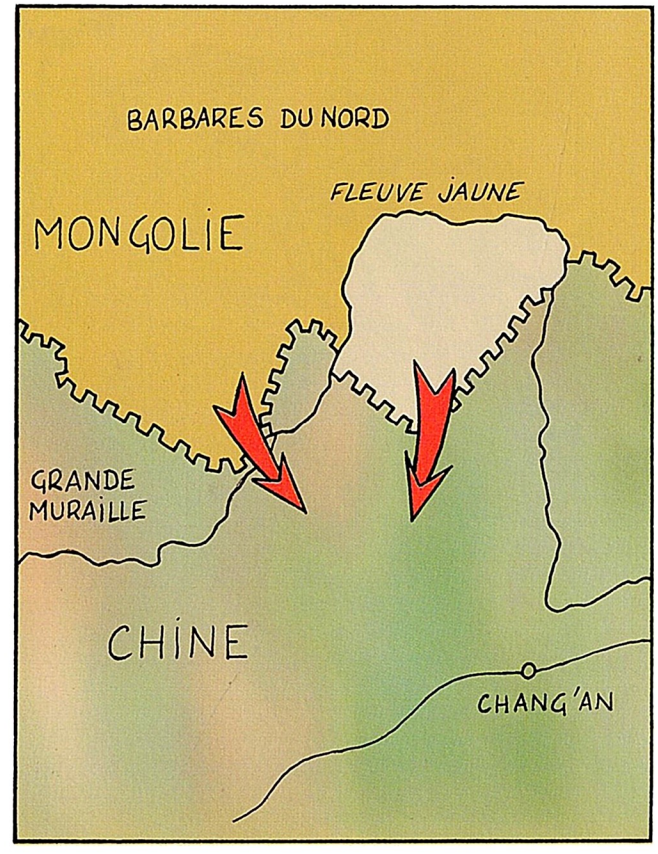
Devant la carence du pouvoir central, ils franchiront la Grande Muraille et prendront leurs cantonnements au cœur de la province du CHAN-SI (195).

C'était la veille de la chute des HAN. Le chef des HUNS se rappela alors opportunément qu'une de ses aïeules appartenait à cette illustre maison. Il affecta, avec audace et non sans habileté, de se réclamer d'elle pour donner à sa famille le nom même de la grande dynastie chinoise.

En 308, un des chefs HUNS au nom désormais chinois, LIEOU YAN, se proclama solennellement l'héritier légitime des HAN et réclama avec prétention « l'héritage de ses ancêtres » c'est-à-dire l'empire chinois.



Épée et arbalète.



En 311, il attaqua les villes chinoises et lança quatre colonnes de cavalerie sur la capitale impériale, LO-YANG, et fit l'Empereur prisonnier. Le Prince impérial fut massacré avec trente mille habitants, le palais livré aux flammes, les tombes vidées pour en arracher les trésors. Quant à l'Empereur, il fut traîné en captivité, jusqu'au jour où, dans un accès de barbarie, on le fit exécuter. Devant cette succession de catastrophes, les rescapés de la dynastie impériale abandonnèrent la Chine du nord aux hordes turco-mongoles qui continuèrent à se bousculer et s'entre-détruire en un perpétuel écroulement de dominations éphémères.

Pendant près de trois siècles (318-589 av J-C), on verra se perpétuer ainsi dans la Chine du sud une sorte de Bas Empire.

Mais en dépit d'une histoire troublée, de tragédies de palais en périodes de déclin voyant déferler maintes fois des hordes de barbares sur le territoire, une dynastie nouvelle finit toujours par s'installer.

En conclusion, autant de facteurs qui se répercuteront dans tous les domaines et qui expliqueront la stabilité et l'unité relative de cet immense pays.

« C'est par les livres que vous acquerrez la connaissance et la sagesse »

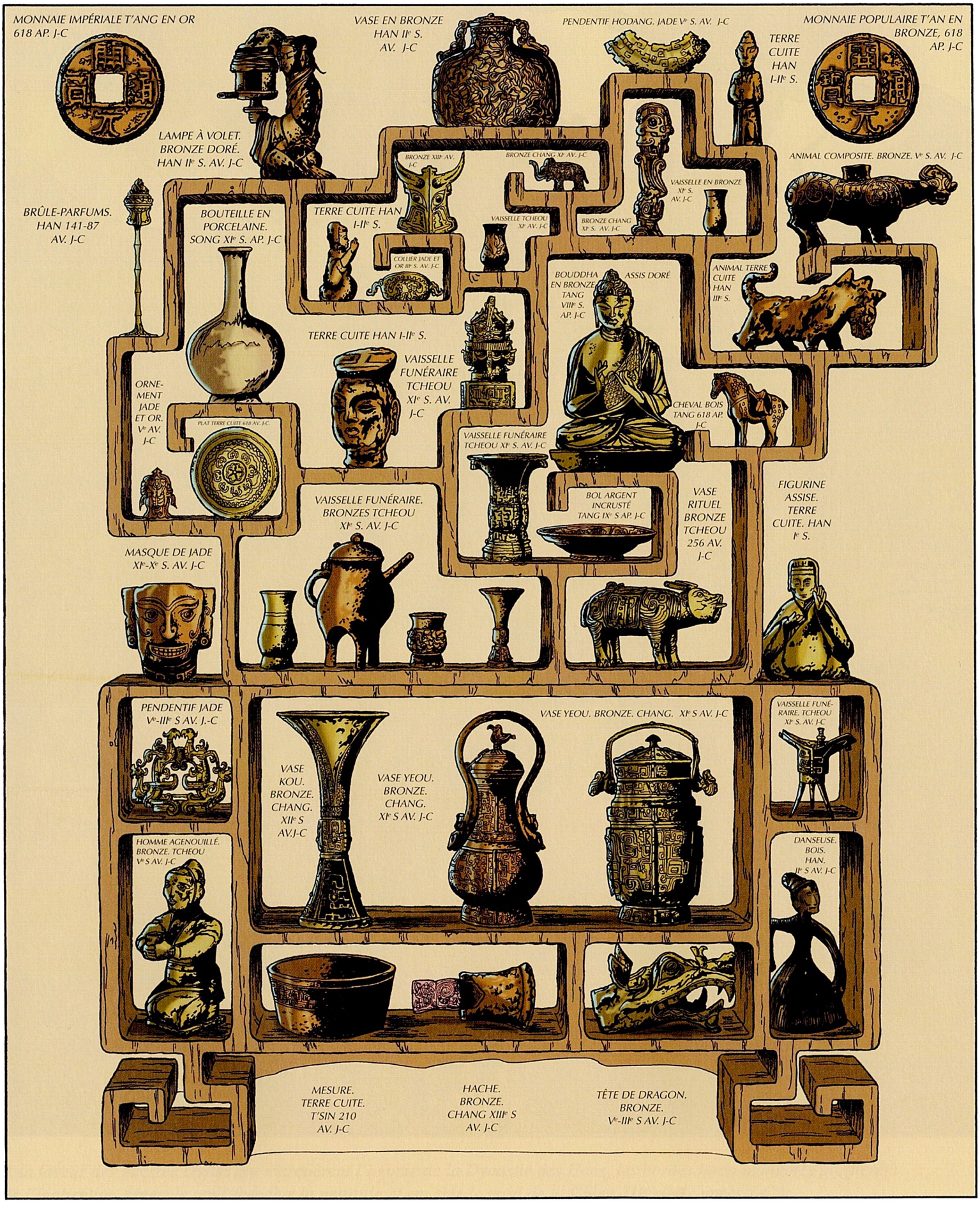
Pensée de Confucius (551-474 av J-C)

Une crise sociale grave et le paupérisme qui régnait dans la classe rurale ont favorisé la multiplication des agitateurs. D'abord réunis en sociétés secrètes, les Turbans Jaunes se répartirent en corps de troupe, se révoltèrent et déclenchèrent la guerre civile. (175 après J-C.)

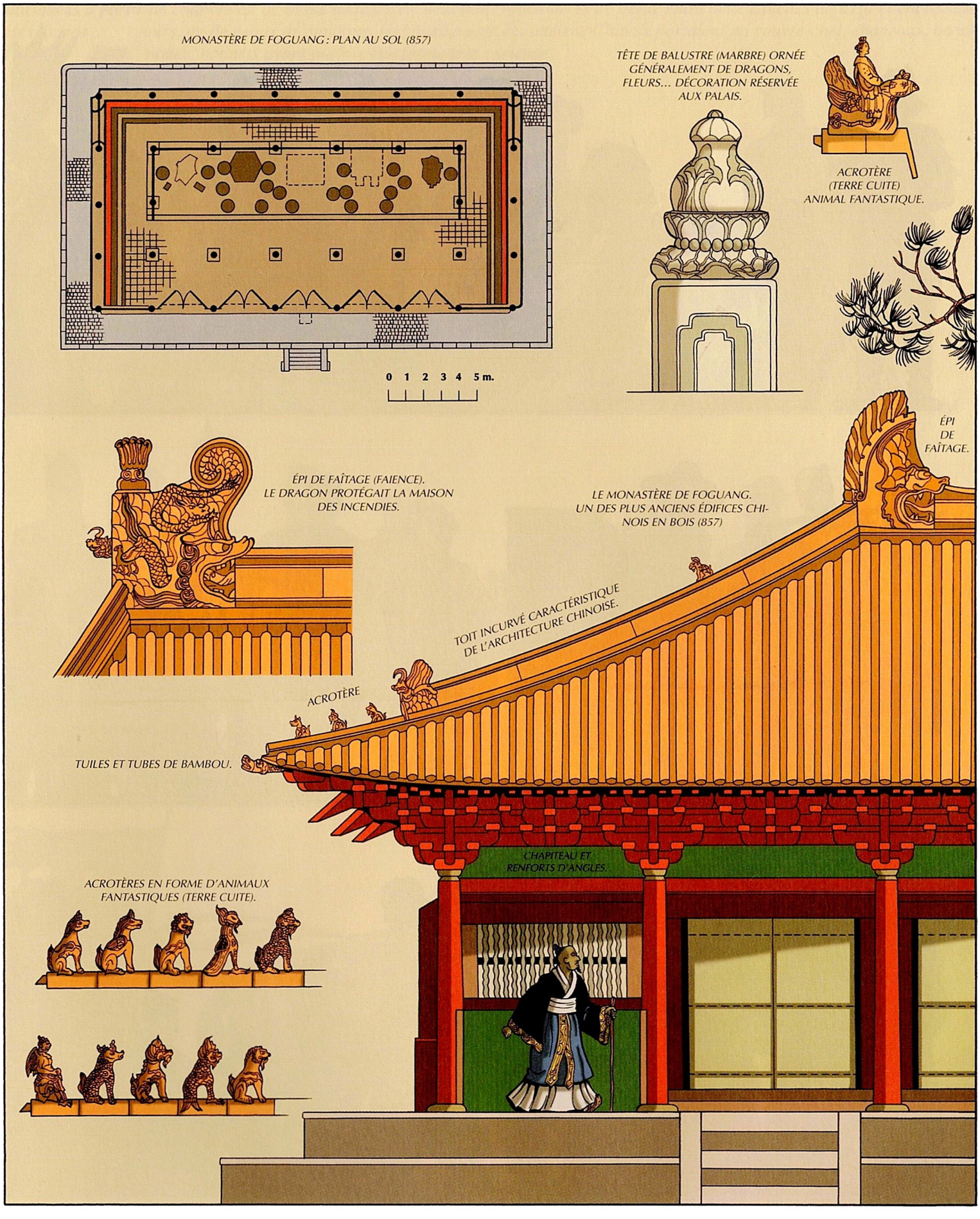
En 208 après J-C, la Chine est divisée. C'est l'épopée des Trois Royaumes.
Vue de la bataille navale de Jiang Ling.

À la faveur des guerres civiles qui marquèrent l'agonie de la Dynastie des Hans, les hordes turco-mongoles profitèrent de l'inattention générale pour franchir la muraille et envahir le nord de la Chine. (II^e siècle après J-C.)

OBJETS D'ART ET D'ARTISANAT



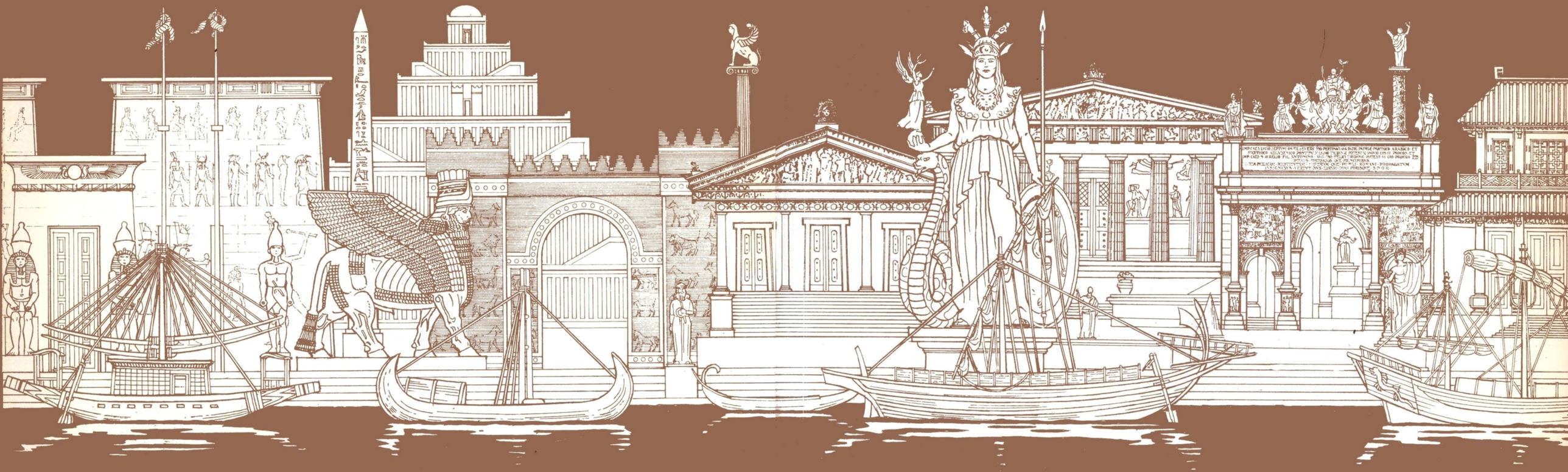
ARCHITECTURE



LES COSTUMES

La plupart des renseignements sur les anciens vêtements chinois (Dynastie T'sin 221 avant J-C et Han 206 avant J-C) proviennent des tombeaux où étaient placés les statuettes en terre cuite représentant des personnages, ainsi que des dessins tracés dans les briques des parois illustrant des scènes de la vie quotidienne. En règle générale, l'Empereur, les nobles et les riches portaient d'élégantes robes de soie et de coton ou des fourrures de renard et d'écureuil en hiver. Les paysans se contentaient d'étoffes grossières fabriquées à partir de chanvre ou de tissus matelassés, vêtements rembourrés de ouate entre deux couches de tissu et encore utilisés de nos jours, ou de peaux de moutons. Habituellement, les anciens Chinois portaient un couvre-chef, chapeaux, bande d'étoffe nouée, bonnets ayant parfois une forme très curieuse.

1. SHEN NONG : Le « Divin laboureur », premier cultivateur, est supposé avoir régné pendant 140 ans. Souverain mythologique et légendaire, patron de l'agriculture et de la médecine.
2. FOU HI : Souverain mythologique des temps primitifs, il est vénéré au titre de premier sage de la Chine. Inventeur de l'écriture chinoise. Il aurait créé les 8 symboles de base en étudiant les marques sur la carapace d'une tortue.
3. LE DRAGON : Les Chinois croyaient à l'existence d'un grand nombre d'animaux surnaturels ; depuis les temps reculés, le dragon était redouté bien qu'on le considère comme portant chance.
4. BOUDDHA : CAKYAMOUNI : C'est-à-dire le Sage par excellence. À vécu dans le bassin oriental du Gange entre 563 et 483 avant J-C. Sa doctrine gagna des adeptes parmi les lettrés et les paysans. Au VI^e siècle après J-C, elle devint religion d'état en Chine.
5. DIEU DE LA FELICITÉ : Les Chinois croyaient à des dieux responsables de différentes choses. Celui-ci, assimilé à un sage, date du III^e siècle avant J-C.
6. CHIMÉRE : Monstre mythologique à tête et poitrail de lion, ventre de chèvre, queue de dragon et qui crache des flammes.
7. NONG ou paysans cultivant le sol au profit de grands propriétaires à l'époque féodale (700 avant J-C). Le riz est semé dans des planches spéciales.
8. NONG ou paysans remplissant de riz une batteuse. Costume typique réalisé à partir de chanvre.
9. PAYSANNE et son enfant.
10. GLANEUSE : Après la moisson, les enfants ramassaient dans les champs les épis qui avaient échappé aux moissonneurs.
11. SERVANTES : Période T'ang, vers 600 après J-C. Ces dames incarnent la beauté féminine d'alors.
12. CHANG ou marchand : Ils constituaient un groupe méprisé, malgré le fait que certains soient devenus riches et se trouvaient toujours en butte aux tracasseries des fonctionnaires qui tâchaient de limiter leur puissance.
13. PAYSANNES filant un écheveau de soie sur un énorme rouet. Le miracle de la soie (1 500 avant J-C), secret gardé farouchement par les Chinois pendant près de trois mille ans.
14. GARDIENS de troupeau, revêtus d'étoffes grossières fabriquées à partir de chanvre. (ÉPOQUE T'sin).
15. FILS de gardiens de troupeau.
16 & 17. FONCTIONNAIRES DU GOUVERNEMENT :
Leur rang était indiqué par la couleur de leur robe ainsi que par leur style de coiffure. Leurs tâches étaient de collecter les impôts, diriger les constructions, et décider des peines en regard des crimes commis.
Leurs rapports étaient adressés à l'Empereur qui prenait alors toutes les dispositions utiles. (249 avant J-C ; Dynastie des T'sin).
18. NOBLES
Prince ; costumes et robes de soie.
19. PRÊTRE
Chinois en costume-type.
20 & 21. MÉDECIN
de campagne et son patient traité par moxa, ancien procédé de cautérisation : une herbe particulière en ignition était enfoncée sous la peau ou simplement posée à l'endroit douloureux.
22 & 23. PRÉCEPTEUR
et son élève, fils de riche famille, ses leçons lui étaient données dans sa propre demeure. Les livres étaient en forme de rouleaux.
24. POÈTE cherchant l'inspiration. Les caractères de son écriture étaient tracés à l'aide d'un pinceau. L'encre était faite d'un mélange de bois de pin brûlé et de glu.
25. L'EMPEREUR : Appelé Fils du ciel, gouvernait l'ensemble de l'empire chinois. Ses vêtements étaient faits de soie, tissés en différentes étoffes : en lourdes toiles, en gazes et en taffetas dans lesquels le tissage produisait des dessins. Ces tissus étaient couverts de broderies compliquées, de feuilles d'or ou de plumes d'oiseaux rares.
26. PRINCESSES : Vêtues à la dernière mode de l'époque.
27. DIGNITAIRE ou ministre : détenant le pouvoir civil au plan général ou local, ils imprégnèrent la société chinoise des idées traditionnelles de Confucius, dont ils s'inspiraient eux-mêmes.
28 & 29. DAMES DE LA COUR
30, 31 & 33. ORCHESTRE : Habituellement composé de femmes, jouant fréquemment devant la Cour. Elles jouaient au moyen de gongs, de clochettes, de tambours et d'instruments à vent et à cordes.
32. LETTRÉ : Lisait généralement à l'Empereur des textes de Confucius qu'il avait appris.
34. OFFICIER SUPÉRIEUR : Reconnaissable à son chapeau à deux extrémités rigides.
Revêtu d'une armure à écailles multicolores, il portait une longue barbe et paraissait plus âgé que les autres. (dynastie T'sin 220 à 210 avant J-C).
35. OFFICIER SUBALTERNE : Avec armure thoracique et bottes. Un chapeau plat était retenu au menton par une jugulaire. (dynastie T'sin).
36. GUERRIER CUIRASSÉ : Robe courte et armure sans bords décorés. Cheveux remontés en chignon ou protégés par une coiffe souple. (dynastie T'sin).
37. COMBATTANTS A « PIEDS NUS » : Épaisses tuniques croisées et ceintures. Cet uniforme offrait une grande liberté de mouvement, ainsi que les chaussures légères, retenues par de fines lanières à la cheville et lacées sur les jambières. (dynastie T'sin).
38. ARCHER ACCROUPI : La tenue de l'archer était conçue pour laisser toute liberté au mouvement. (dynastie T'sin).
39. FANTASSIN CUIRASSÉ : Revêtu d'une cuirasse aux lamelles sombres. Ces combattants semblent avoir appartenu au groupe de tête placé en première ligne (dynastie Han occidentaux - 179 à 141 avant J-C).
40. MUSICIEN : Il semblerait que les armées des premiers Han partaient en guerre au son d'une fanfare (dynastie Han).
41. COMMANDANT : Costume plus schématisé et réaliste, tendance qui va s'accentuer et caractériser la fin de la période des Han.
42. LE CHAR : Adapté aux combats en rase campagne, il était constitué d'une caisse légère en bois montée sur deux roues, carrée, d'une largeur comprise entre 1,30 m et 1,50 m, et d'une longueur d'1,50 m.
43, 44 & 45. LE CONDUCTEUR DU CHAR : Celui-ci était accompagné par un ou deux combattants dont souvent un officier protégé par une armure.
46. L'ATTELAGE : Celui-ci compte 2 ou 4 chevaux, deux au timon, les deux autres tirant « en ailes » par des courroies. Ce sont des coursiers ramassés et musclés, à l'encolure épaisse et renflée, grassement nourris et pleins de feu.
47. FANTASSIN SANS CUIRASSE : L'absence de cuirasse laisse supposer que ces soldats légèrement armés venaient en deuxième ligne (dynastie Han).
48. CAVALIER : Ils étaient vêtus comme les soldats à pieds sauf que leur tunique militaire était plus courte (dynastie des Han).
49. FANTASSIN MALCHANCEUX.



JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN •L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... • **avec Cédric Hervan, François Maingoval et Christophe Simon** C'ÉTAIT À KHORSABAD • **avec François Maingoval, Christophe Simon et Patrick Weber** L'IBÈRE • SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec Pierre de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 - 2 • **avec Gilles Chaillet** ROME 1 - 2 • **avec Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI 1 • **avec Jacques Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • **avec Vincent Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec Laurent Bouhy** ATHÈNES • **avec Cédric Hervan** PERSÉPOLIS • **avec Jean Torton** LES MAYAS 1 - 2 • LES AZTÈQUES • LES INCAS • **avec Cédric Hervan et Yves Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec Éric Lenaerts** • LES VIKINGS

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec Bob de Moor** LE REPAIRE DU LOUP • **avec Gilles Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec Christophe Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO • **avec Francis Carin** L'ULTIMATUM • **avec Michel Jacquemart, Erwin Drèze et André Taymans** LE MAÎTRE DE L'ATOME • **avec Francis Carin et Patrick Weber** LA MOMIE BLEUE • **avec André Taymans et Erwin Drèze** LONDRES EN PÉRIL

LES VOYAGES DE LEFRANC

avec Régric L'AVIATION 1 - 2 - 3

JHEN

avec Jean Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE

LES VOYAGES DE JHEN

avec Benoît Fauviaux et Yves Plateau LES BAUX DE PROVENCE • **avec Nicolas Van de Walle** CARCASSONNE • **avec Yves Plateau et Nicolas Mengus** HAUT-KŒNIGSBOURG • **avec Yves Plateau** PARIS 1 • **avec Enrico Sallustio** VENISE • **avec Muriel Chacon** STRASBOURG

KEOS

avec Jean Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

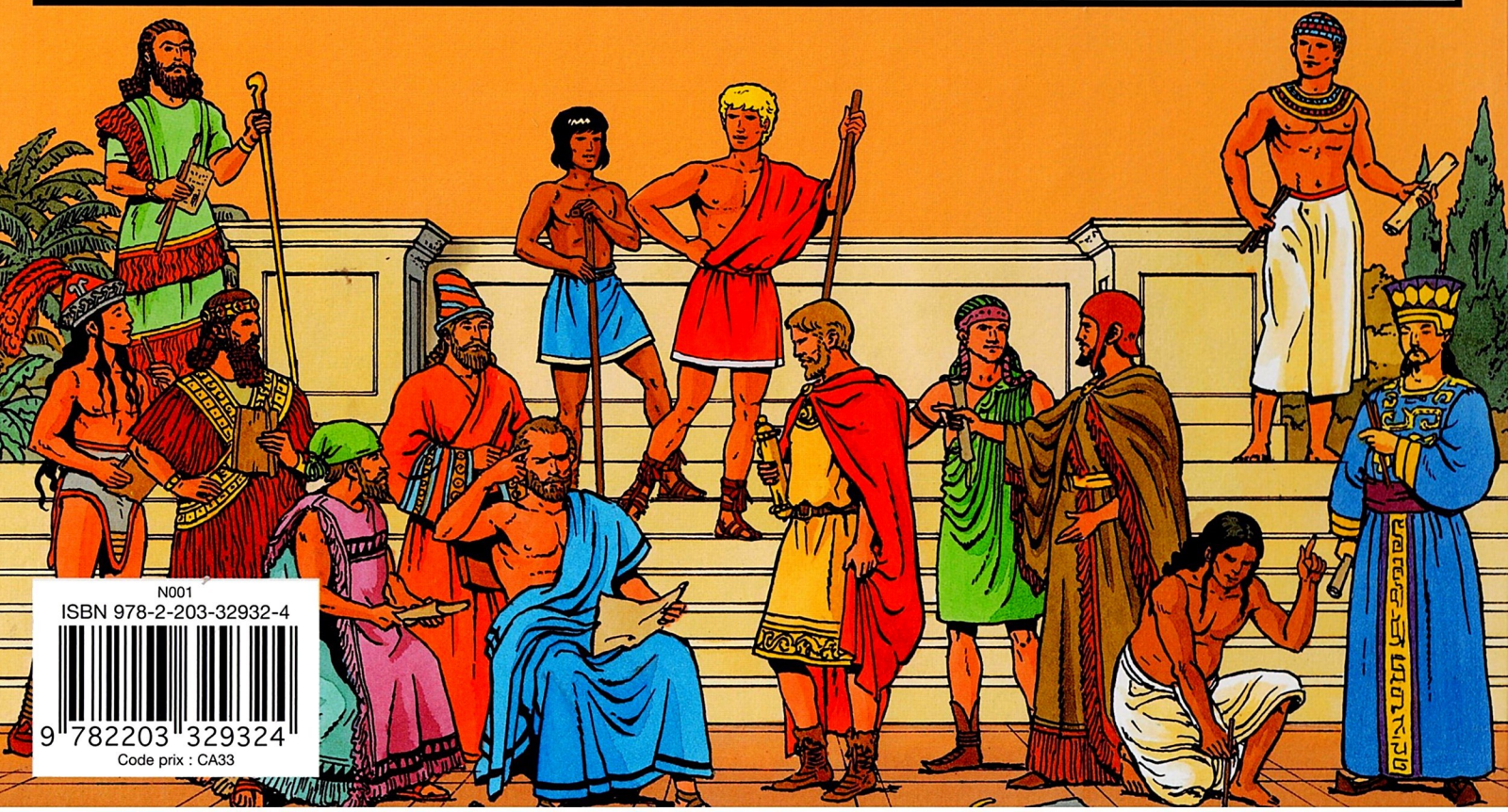
LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec Christophe Simon** LE PHARAON

LOÏS

avec Olivier Pâques LE ROI-SOLEIL • LES LOUIS D'OR • **avec Olivier Pâques et Patrick Weber** LE CODE NOIR

LES VOYAGES DE LOÏS

avec Jérôme Presti et Olivier Pâques Versailles 1



N001
ISBN 978-2-203-32932-4
9 782203 329324
Code prix : CA33